

VIIIPRESENTATION DES RESULTATS GENERAUX DE L'ETAT INITIAL

L'objectif de la **phase exploratoire** (phase 1) était de préciser les sites Natura 2000 à l'étude et d'affiner les stations à reprospector lors de la phase d'expertise de terrain durant la période favorable.

Ce premier travail permet également de mettre en avant les stations sensibles sur lesquelles une attention particulière devra être portée.

VIII.1 - Sites Natura 2000 en phase exploratoire (annexe 5)

Réseau hydrographique du Brion : (FR7200801)

Ce site Natura est concerné par des habitats d'intérêt communautaire ainsi que par la présence de la Loutre et du Vison. Pour les habitats d'intérêt communautaire, le projet interfère avec deux micro-affluents en tête de bassin versant. Les prospections de terrain ont démontré l'absence totale d'habitat d'intérêt communautaire.

Ainsi, eu égard aux habitats ayant permis la désignation du site Natura 2000 du Réseau hydrographique du Brion, la poursuite des investigations sur cette zone d'étude concernera exclusivement la problématique Loutre et Vison. Des données récentes ont mis en évidence (CSP 33) la présence d'Ecrevisse à pieds blancs sur le bassin versant du Pesquey. La station est située bien en aval de la bande d'étude mais sera toutefois prise en compte dans les mesures d'atténuation. Cette espèce n'est pas mentionnée dans le FSD.

Réseau hydrographique du Beuve : (FR7200802)

Ce site Natura est concerné par un habitat naturel d'intérêt communautaire ainsi que par la présence de l'Ecrevisse à pieds blancs, de la Loutre et du Vison. Il s'agit de stations situées en tête de bassin versant, relativement éloigné des limites de périmètre officiel du site et couvrant de faibles surfaces. Une seule station présente un habitat naturel. Plusieurs stations sont concernées par la problématique Vison/Loutre. Des données récentes ont mis en évidence (CSP 33) la présence d'Ecrevisse à pieds blancs sur le bassin versant de la Carpouleyre. Les stations sont situées bien en aval de la bande d'étude mais seront toutefois prises en compte dans les mesures d'atténuation. Cette espèce n'est pas mentionnée dans le FSD.

Vallée du Ciron : (FR7200693)

Ce site Natura est concerné par des habitats, une espèce de reptile, des insectes, des chiroptères, le Vison et la Loutre et des poissons d'intérêt communautaire. Le projet interfère avec plusieurs cours d'eau, le Ciron lui-même et des affluents à Bernos-Beaulac et au sud de Captieux, situés hors périmètre Natura 2000.

L'ensemble des stations prospectées présentent des habitats naturels et/ou des habitats d'espèces et ont donc nécessité un passage approfondi en période favorable. En revanche, tous les habitats et espèces mentionnés dans le FSD ne sont pas pour autant concernés.

Pour la faune, la Cistude, le fadet des laïches et les deux espèces d'insectes saproxylophages, la loutre et le Vison et de poissons sont concernés. La Cistude comme les poissons et la loutre et le Vison sont signalés sur le Ciron. Les zones d'étude concernées par le projet ne présentent pas de milieux favorables pour le Grand Rhinolophe et le Petit Rhinolophe (chauves-souris) et le Cuivré des marais (papillon).

Champ de tir de Captieux : (FR7200723)

Ce site Natura est concerné par des habitats d'intérêt communautaire. Le site Natura 2000 de Captieux est relativement éloigné du projet. Un réseau de « crastes » compose le contexte hydrographique de la zone d'étude. Le biotope est composé exclusivement d'un milieu forestier (pinède).

Champ de tir du Poteau : (FR7210078) (ZPS)

Les limites de ce site Natura 2000 sont particulièrement éloignées du projet (environ 2 km). De plus, il concerne exclusivement des oiseaux et le projet traverse uniquement des cultures de Pin maritime donc un milieu boisé. Il n'y a pas de relation entre les espèces et la bande d'étude du projet. Les espèces mentionnées dans le FSD ne sont donc pas concernées.

Ainsi, eu égard aux espèces ayant permis la désignation du site Natura 2000 Champ de tir du Poteau. Il n'est pas nécessaire d'entreprendre la poursuite des investigations sur cette zone d'étude.

Réseau hydrographique des affluents de la Midouze : (FR7200722)

Ce site Natura est concerné par des habitats, la Cistude, une libellule, des chiroptères, la Loutre et le Vison et des poissons d'intérêt communautaire. Le projet interfère avec plusieurs cours d'eau, la Douze, le Retjons et des affluents de l'Estampon, situés hors périmètre Natura 2000.

La chênaie acidophile, la forêt alluviale et la chênaie galico-portugaise sont les trois habitats les mieux représentés sur la plupart des sites prospectés. Des grottes sont présentes sur la Douze au droit du projet. 3 habitats ont pu être identifiés. L'aulnaie nécessitera des investigations complémentaires. Le terrain en période favorable a permis d'affiner la caractérisation des habitats et notamment la hêtraie sur la Douze (habitat non mentionné dans le FSD).

Des prospections chauves-souris se sont avérées nécessaires en raison des espèces figurant dans le FSD et de la présence de colonies sur le Vallon du Cros, situées à proximité.

Réseau hydrographique du Midou et du Ludon: (FR7200806)

Ce site Natura est concerné par des habitats naturels. 2 sur 4 ont pu être identifiés. Ce site Natura représente le nombre le plus important de zone d'étude à prospecter à la période favorable en raison de nombreux affluents concernés par le projet. En effet, la chênaie galico-portugaise et la forêt alluviale sont relativement bien représentées. La Chênaie acidophile, non mentionnée dans le FSD est également présente.

La Cistude, non mentionnée dans le FSD, est signalée dans la bibliographie (Grege, 1996) et a également été observée près de Villeneuve de Marsan (Biotope, 2001).

L'Adour : (FR7200724)

Le site Natura 2000 de l'Adour n'appartient pas à l'aire d'étude étant donné qu'il a bénéficié d'une étude d'incidence dans le cadre du projet de déviation d'Aire-sur-l'Adour. Ainsi, l'évaluation des incidences du projet sur les habitats et espèces ont pu être faites. Le rapport de cette étude, réalisée en 2001, conclut sur une incidence non significative sur les habitats naturels et les espèces d'intérêt communautaire présents sur le site Natura 2000. Le projet devrait engendrer à court terme une perturbation faible des habitats sans perturber les espèces. A moyen et long terme, le projet ne devrait pas induire des modifications fonctionnelles du milieu. En 2003, les travaux de la déviation d'Aire/Adour ont commencé.

Coteaux de Pimbo, de Geaune, de Boueilh et de Castelnau : (FR7200771)

Les limites de ce site Natura 2000 sont particulièrement éloignées du projet. Il s'agit d'une succession de coteaux secs. Les habitats naturels ne sont donc pas concernés.

Le projet emprunte le fond d'une vallée particulièrement agricole ne représentant pas l'habitat de chasse des chauves-souris. De plus, étant donné l'éloignement du projet par rapport aux limites est du site Natura 2000, les éventuelles incidences sur les chauves-souris sont particulièrement limitées.

Ainsi, eu égard aux habitats et espèces ayant permis la désignation du site Natura 2000 des Coteaux de Pimbo, de Geaune, de Boueilh et de Castelnau, il n'est pas nécessaire d'entreprendre la poursuite des investigations sur cette zone d'étude.

Coteaux de Castetpugeon, de Cadillon et de Lembeye: (FR7200779)

Nous nous retrouvons dans la même configuration que le site précédent. Le site Natura 2000 se situe encore plus loin du projet et les habitats cités concernent quasiment exclusivement des habitats secs. Les espèces mentionnées sont des insectes (dispersion limitée). De plus, l'opérateur désigné n'a pas relevé d'intérêt particulier sur les coteaux de Garlin, situés les plus près du projet.

Ainsi, eu égard aux habitats et espèces ayant permis la désignation du site Natura 2000 des Coteaux de Castetpugeon, de Cadillon et de Lembeye, il n'est pas nécessaire d'entreprendre la poursuite des investigations sur cette zone d'étude.

Le Gave de Pau : (FR7200781)

Aucun affluent du Gave de Pau n'est concerné par le projet. Le raccordement avec l'A 64 se situe sur le bassin versant de l'Ayguelongue.

Ainsi, il n'est pas nécessaire d'entreprendre la poursuite des investigations sur le site Natura 2000 du Gave de Pau.

VIII.2 - Tableau récapitulatif des sites Natura 2000 en phase d'expertise (annexes 5 et 6)

La phase exploratoire a permis de préciser les sites Natura 2000 à l'étude pour la deuxième phase de l'étude : la phase d'expertise de terrain en période favorable. En outre, 6 sites Natura 2000 ont été retenus en raison de la présence d'habitats naturels ou d'espèces d'intérêt communautaire. Le travail de consultation et de recherche bibliographique a permis d'améliorer la connaissance sur certains sites Natura 2000 (rajout en rouge dans le tableau).

LISTES DES SITES NATURA 2000, HABITATS ET ESPECES D'INTERET COMMUNAUTAIRE CONCERNES PAR L'ETUDE D'INCIDENCE BORDEAUX-PAU							
Site Natura 2000	Habitats	Cistude	Insectes	Mammifères			Poissons
	Flore			Chauve souris	Vison	Loutre	Crustacés
Réseau hydrographique du Brion (FR7200801)	X				X	X	X
Réseau hydrographique du Beuve (FR7200802)	X		X ?		X	X	X
Vallée du Ciron (FR7200693)	X X	X	X	X	X	X	X X
Champ de tir de Captieux (FR7200723)	X				X	X	
Réseau hydrographique des affluents de la Midouze (FR7200722)	X X?	X	X X	X X	X	X	X
Réseau hydrographique du Midou et du Ludon (FR7200806)	X X	X	X		X	X	X

X : habitat, flore, faune mentionnés dans le FSD

X : habitat, flore, faune non mentionnés dans le FSD mais dont la présence est avérée à travers les consultations et/ou la bibliographie et/ou terrain. ? signifie que l'information demande à être vérifiée.

VIII.3 - Rappel de la définition des stations à l'étude

Tableau récapitulatif :

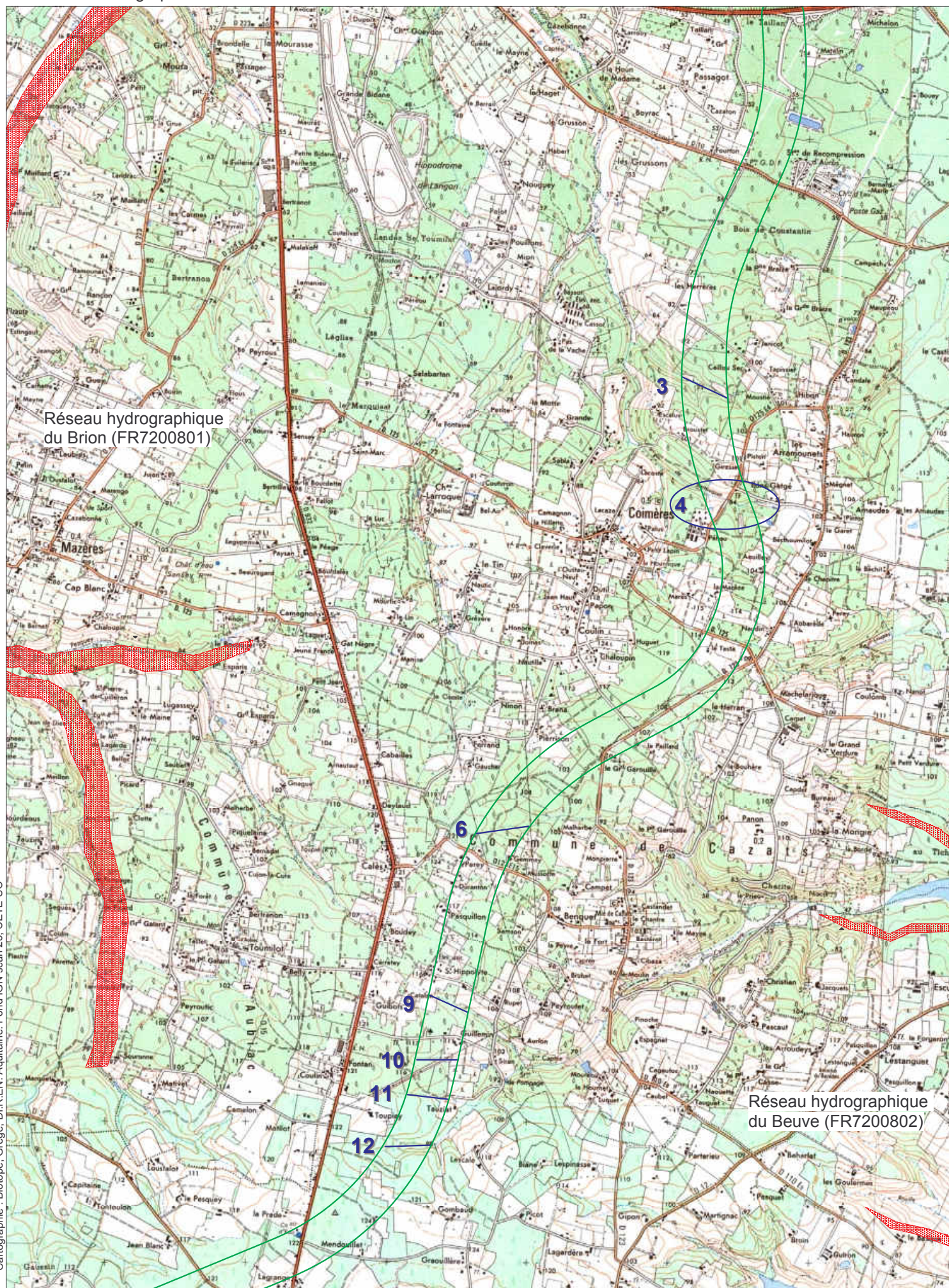
Le tableau suivant récapitule l'ensemble des stations inventoriées.

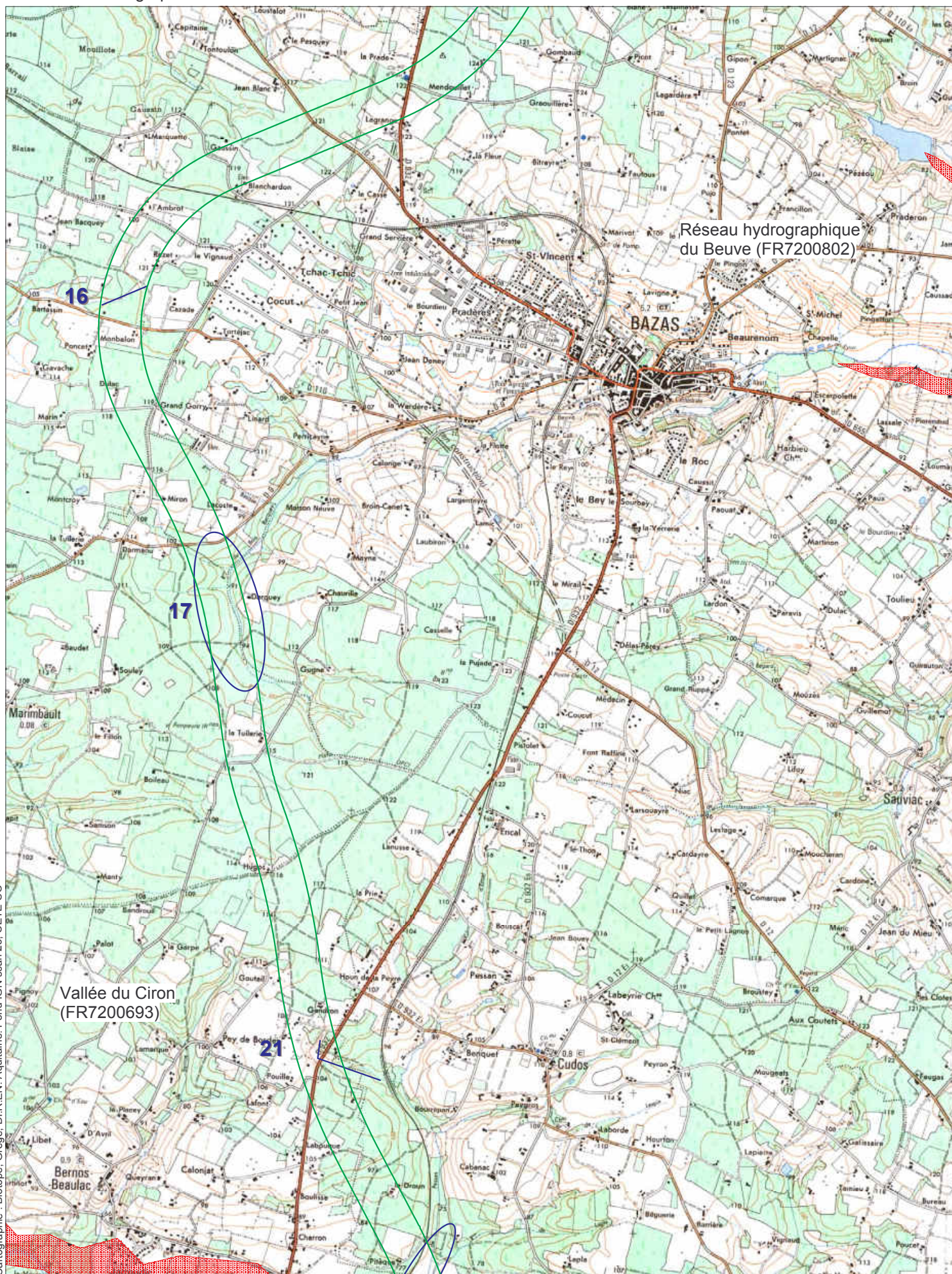
Ces stations sont classées du Nord au Sud puis par site Natura 2000, puis par nom de station et enfin par numéro.

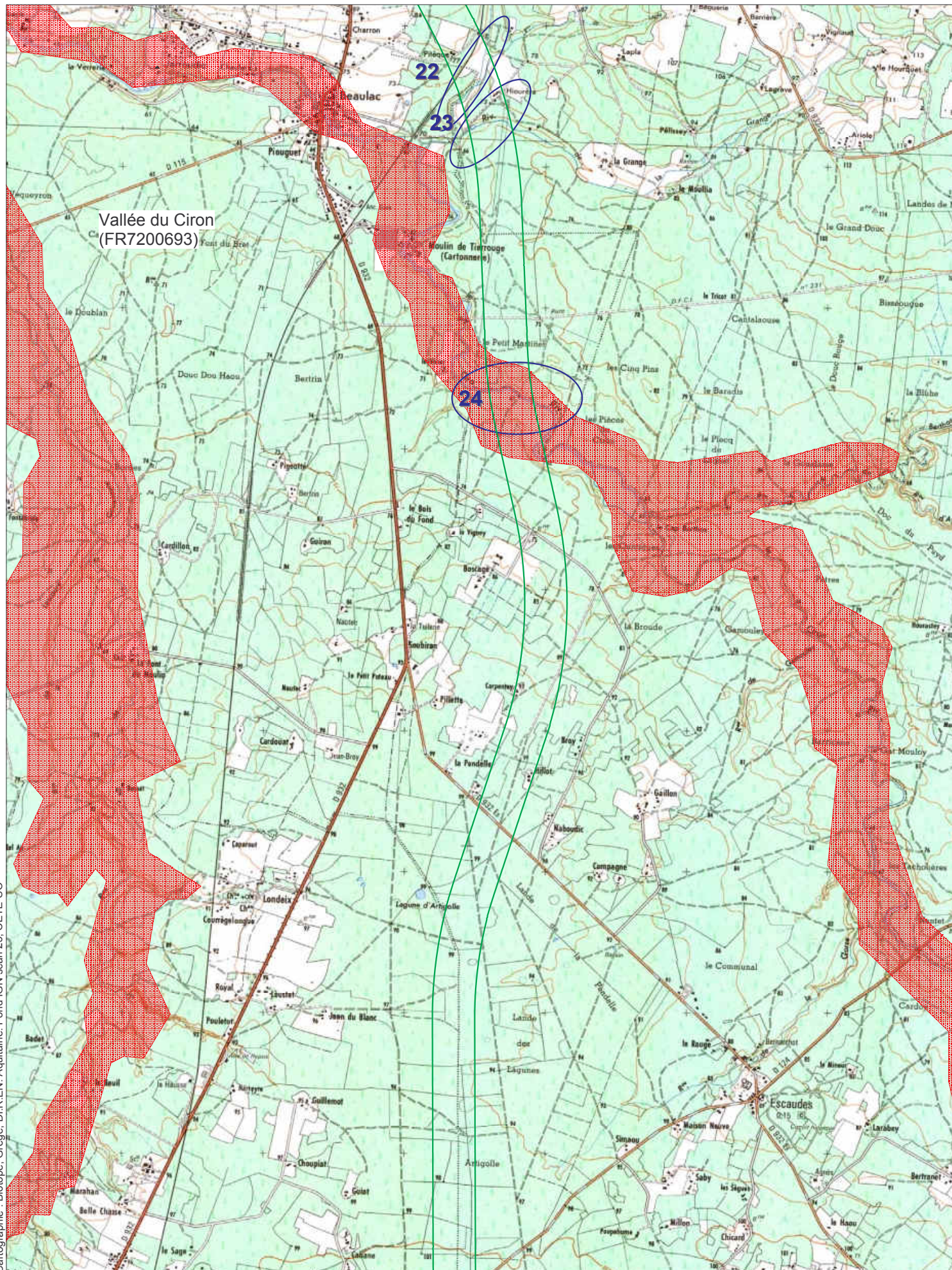
RECAPITULATIF DES STATIONS A L'ETUDE		
Interaction site Natura/projet	Nom de la station	Numéro Station
Réseau hydrographique du Brion (FR7200801)	Affluent ruisseau de Coimères (aiv)	3
	Ruisseau de Barlouquet (aiv)	4
Réseau hydrographique du Beuve (FR7200802)	Affluent ruisseau de Carpouleyre (aiv)	6
	Affluent ruisseau de Carpouleyre (aiv)	9
	Affluent ruisseau de Carpouleyre (aiv)	10
	Affluent ruisseau de Carpouleyre (aiv)	11
	Affluent ruisseau de Carpouleyre (aiv)	12
	Ruisseau du Bois Bacquey (ai)	17
Vallée du Ciron (FR7200693)	Ruisseau des Peyrères (aiv)	16
	Affluent du ruisseau du Pessan (aiv)	21
	Affluent du Pessan (ai)	22
	Affluent de la Grange (ai)	23
	Ciron	24
	Affluent du Lep (ai)	28
	Craste (aiv)	31
	Craste (aiv)	32
	Craste (aiv)	33

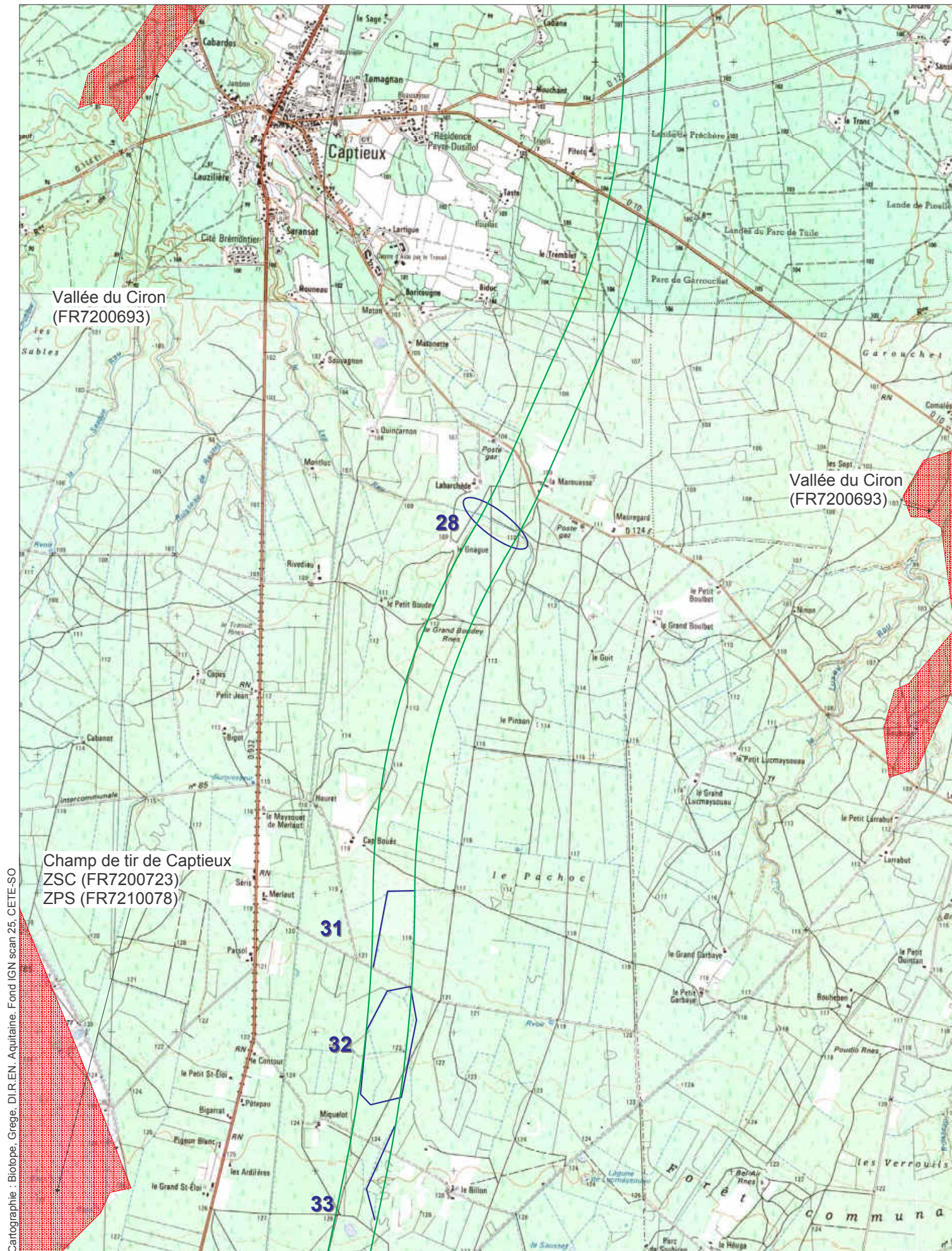
RECAPITULATIF DES STATIONS A L'ETUDE		
Interaction site Natura/projet	Nom de la station	Numéro Station
Champ de tir de Captieux (FR7200723)	Craste (aiv)	34
	Craste (aiv)	36
Réseau hydrographique des affluents de la Midouze (FR7200722)	Ruisseau de Lagravette	39
	Craste (aiv)	40
	Craste (aiv)	43
	Retjons	44
	Affluent du ruisseau du Ribarrouy (ai)	47
	Ruisseau du Ribarrouy	49
	Craste (aiv)	50
	Craste (aiv)	52
	Douze et affluents	53
	Ruisseau de Coutchon	54
	Craste (aiv)	55
	Affluent du Corbleu (ai)	57
Réseau hydrographique du Midou et du Ludon (FR7200806)	Ruisseau de Corbleu	58
	Etang du Moulin Neuf (ai)	61
	Ruisseau du Penin	66
	Midou	70
	Ludon	71
	Ruisseau de Lacoste (ai)	72
	Ruisseau du Barrouquet(ai)	73
	Ruisseau de Cassagne(ai)	74
	Craste (aiv)	77

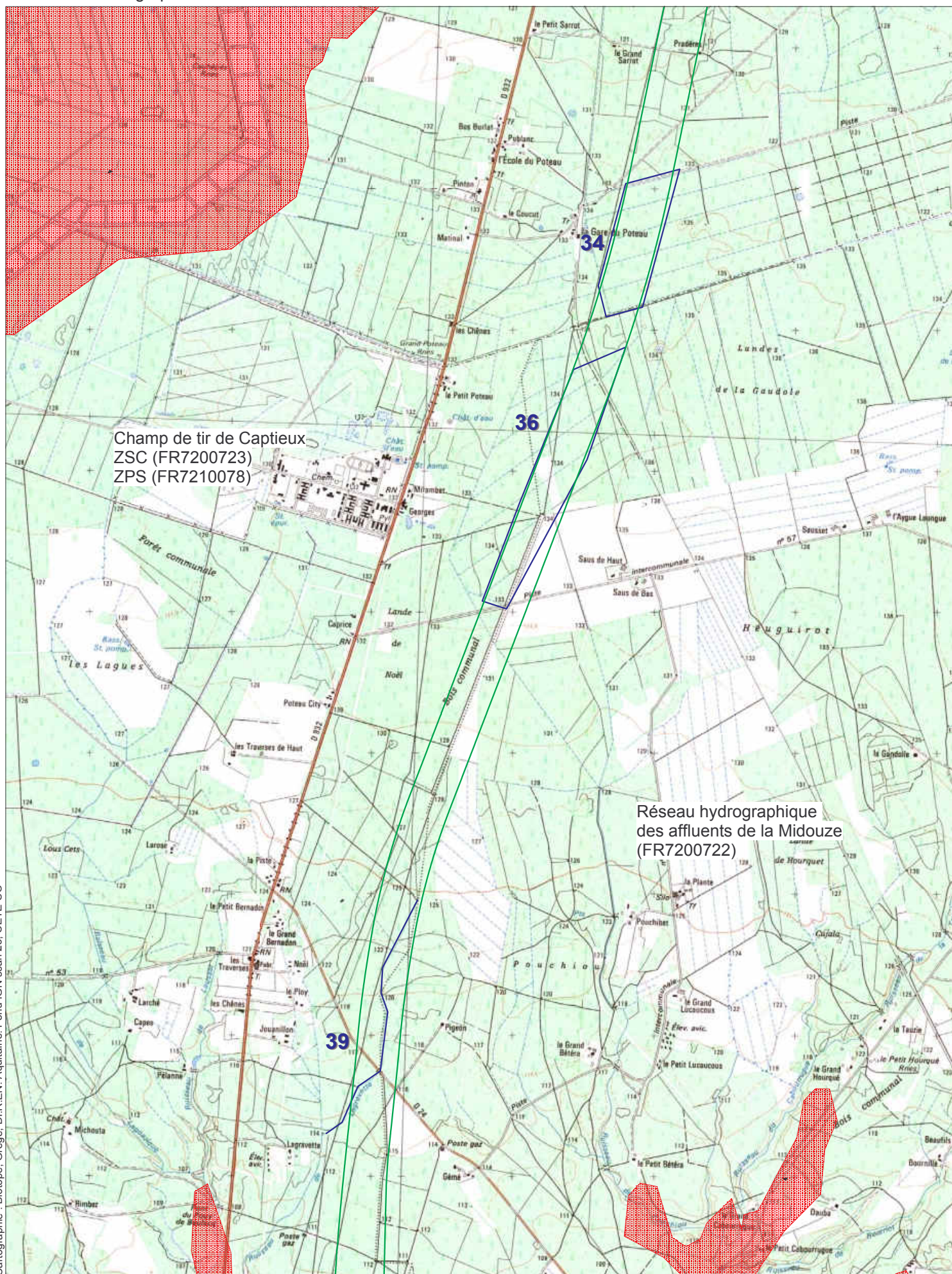
(aiv) : aire d'influence du Vison (ai) : aire d'influence

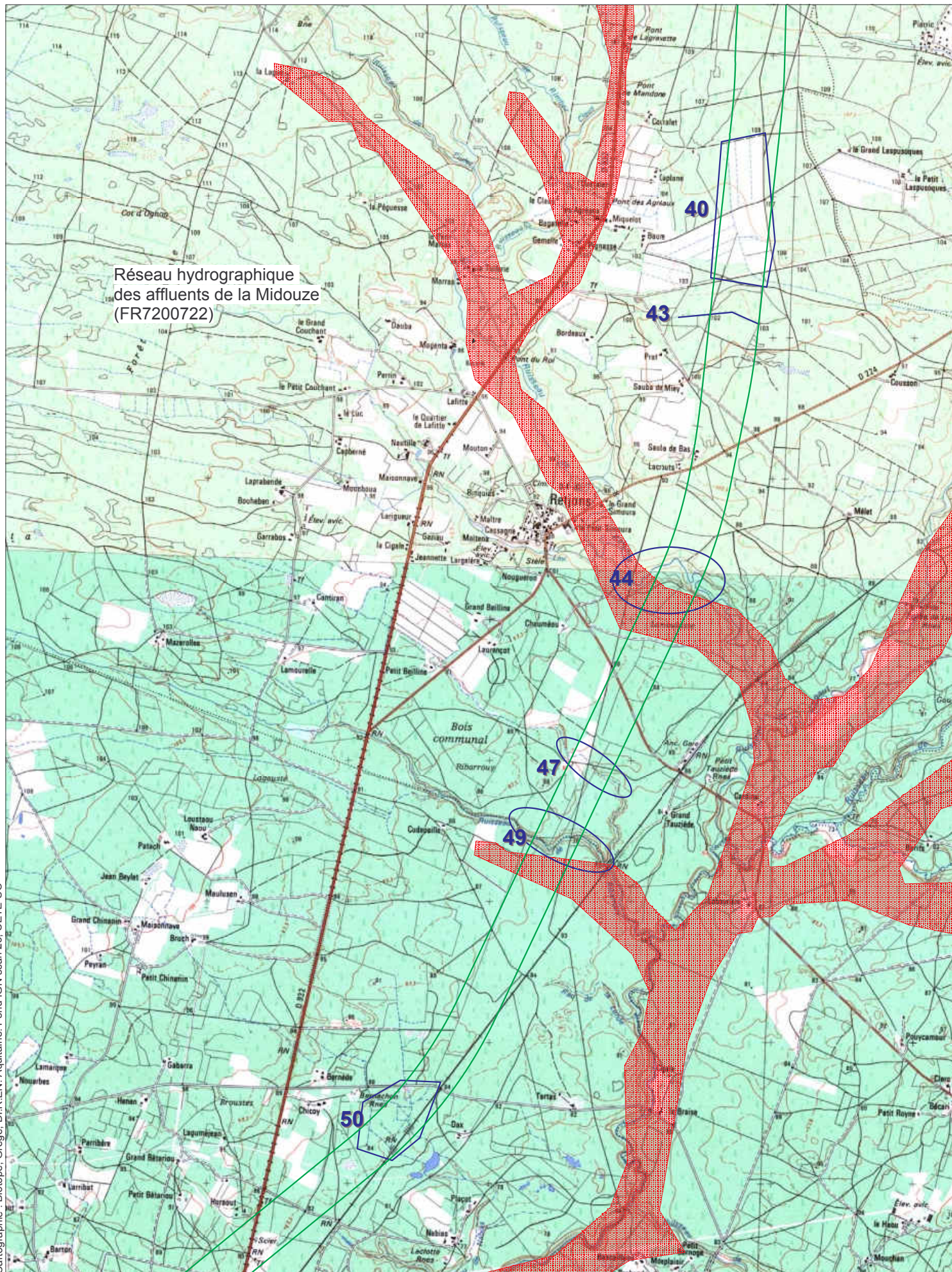


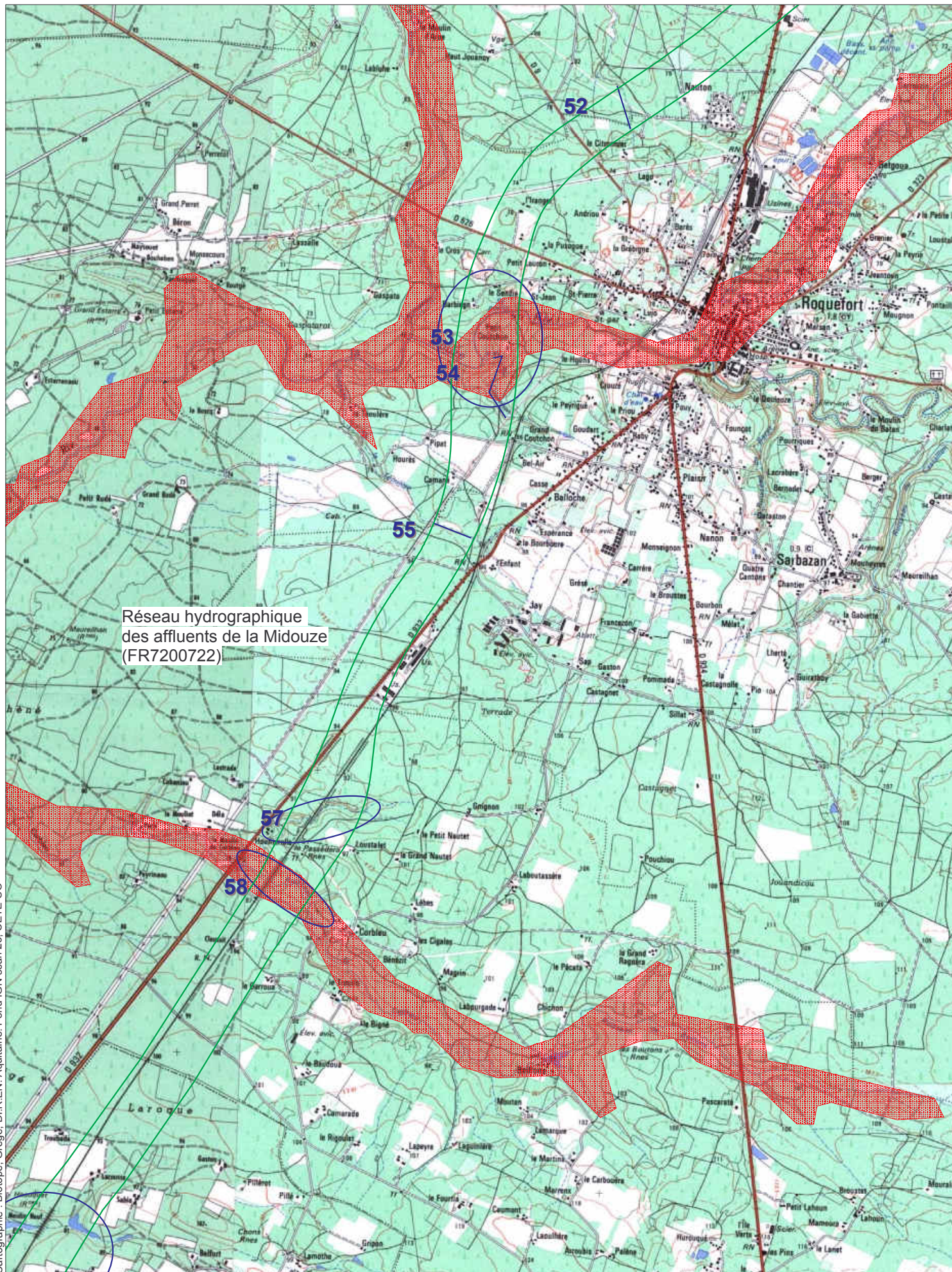




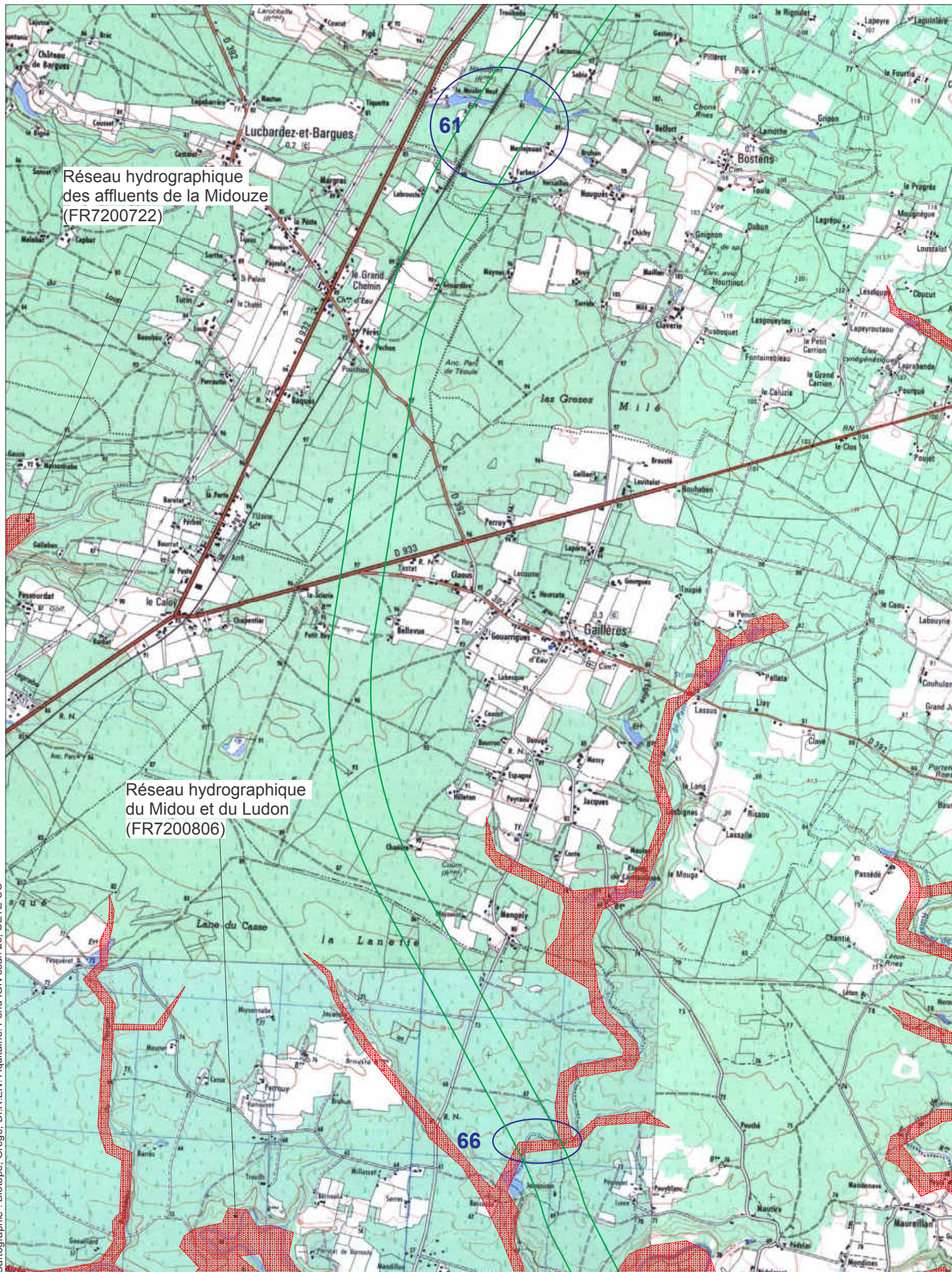


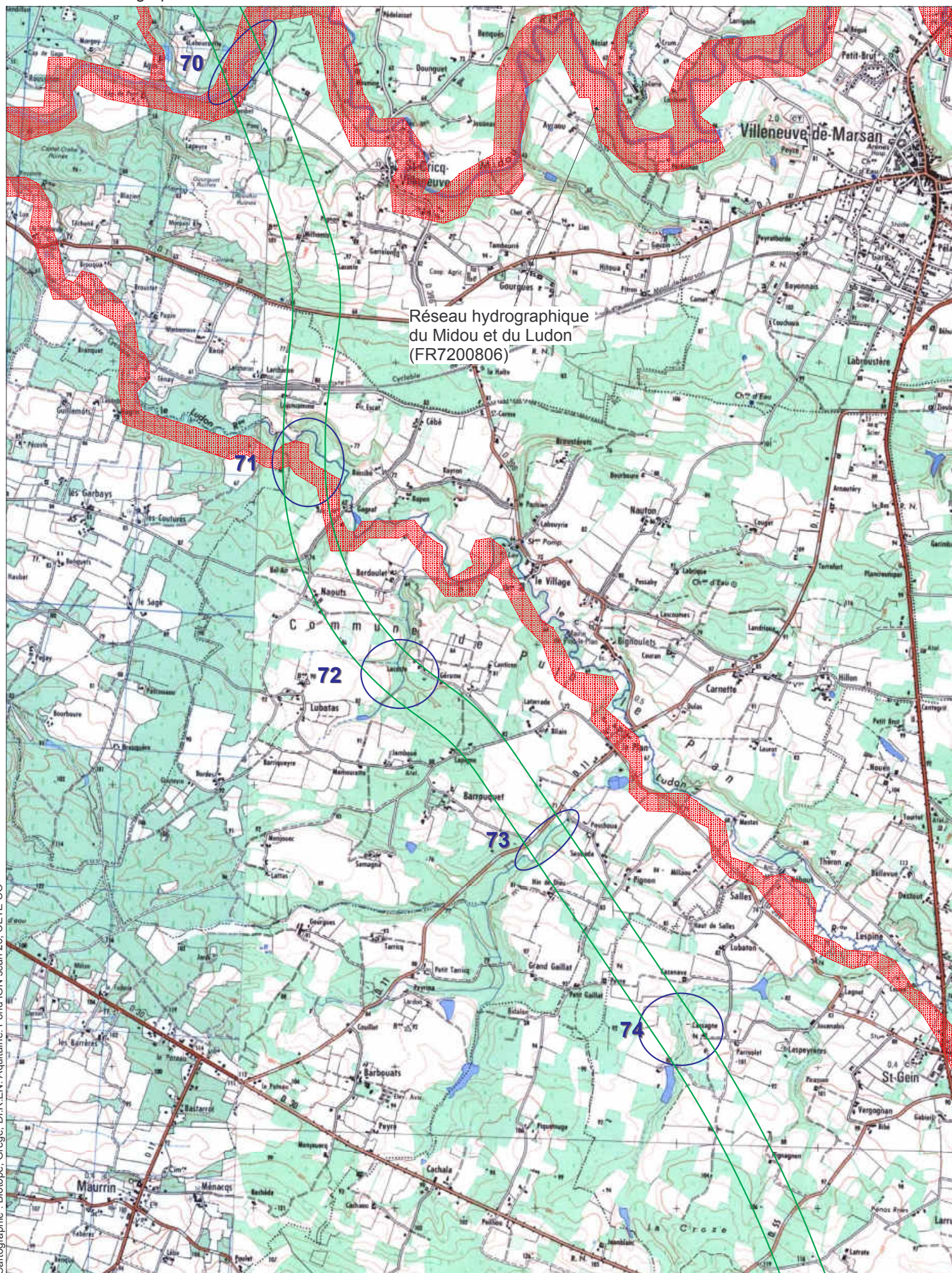


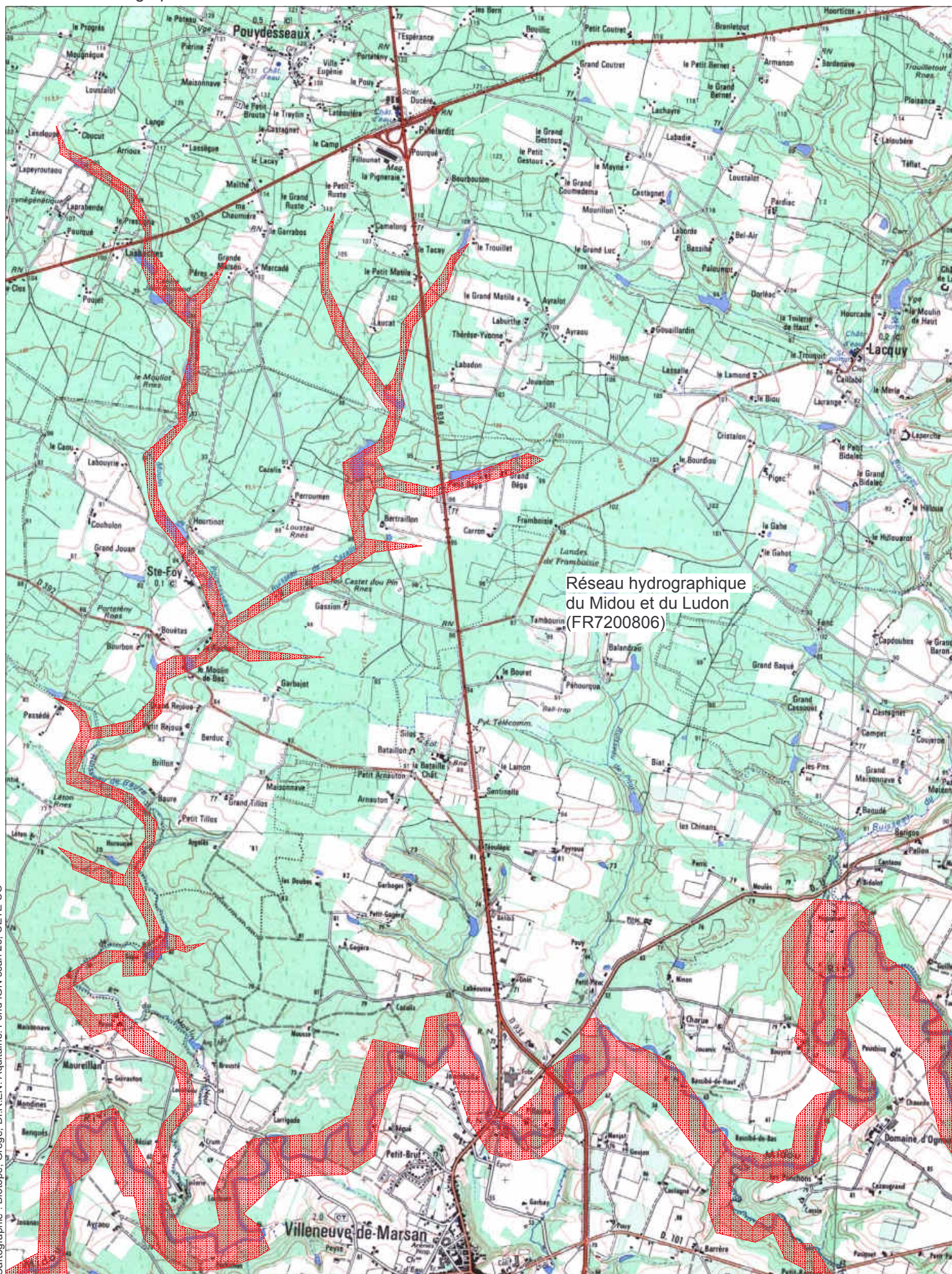




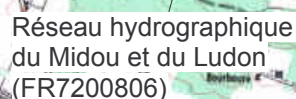
Réseau hydrographique
des affluents de la Midouze
(FR7200722)

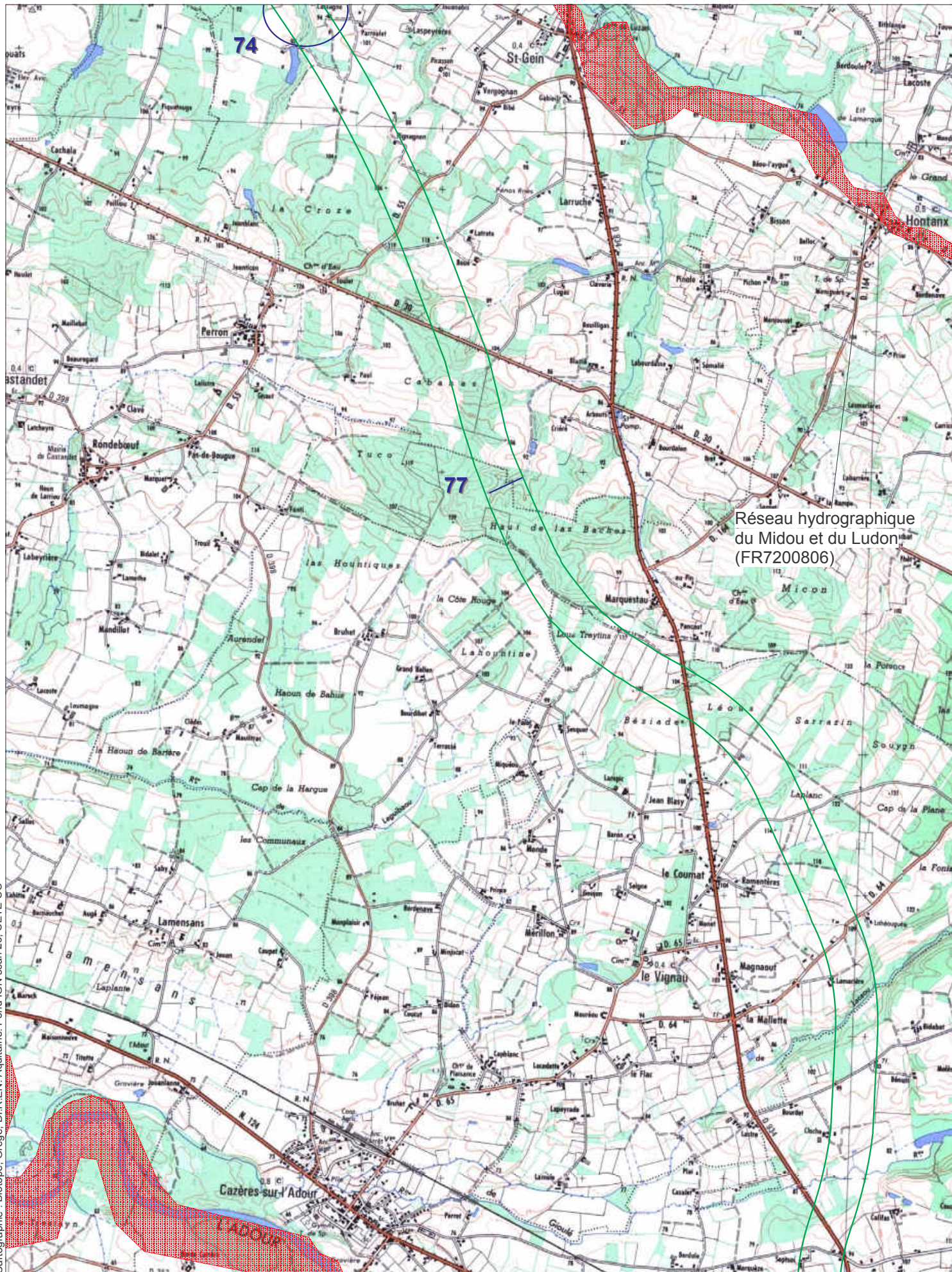




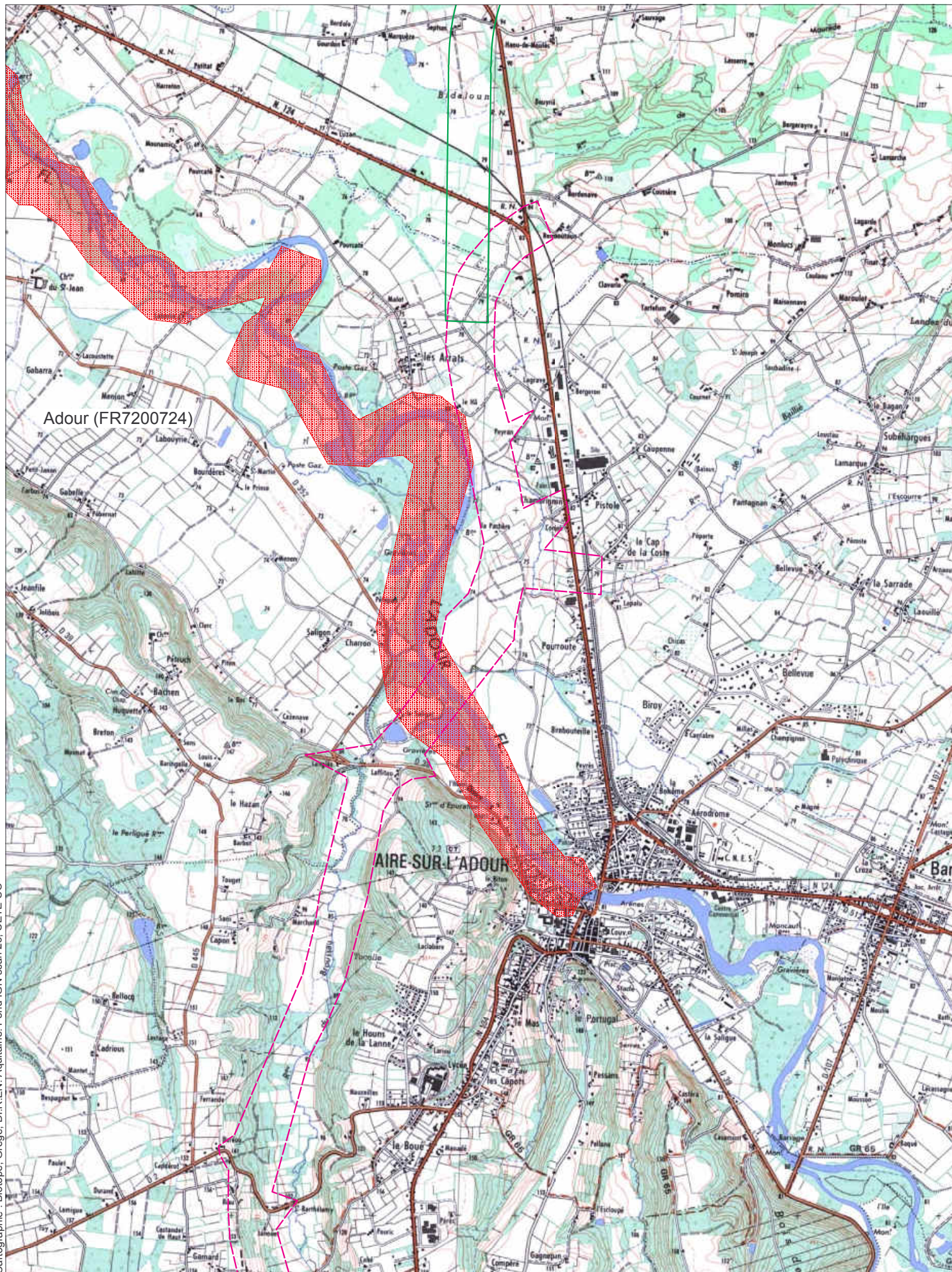


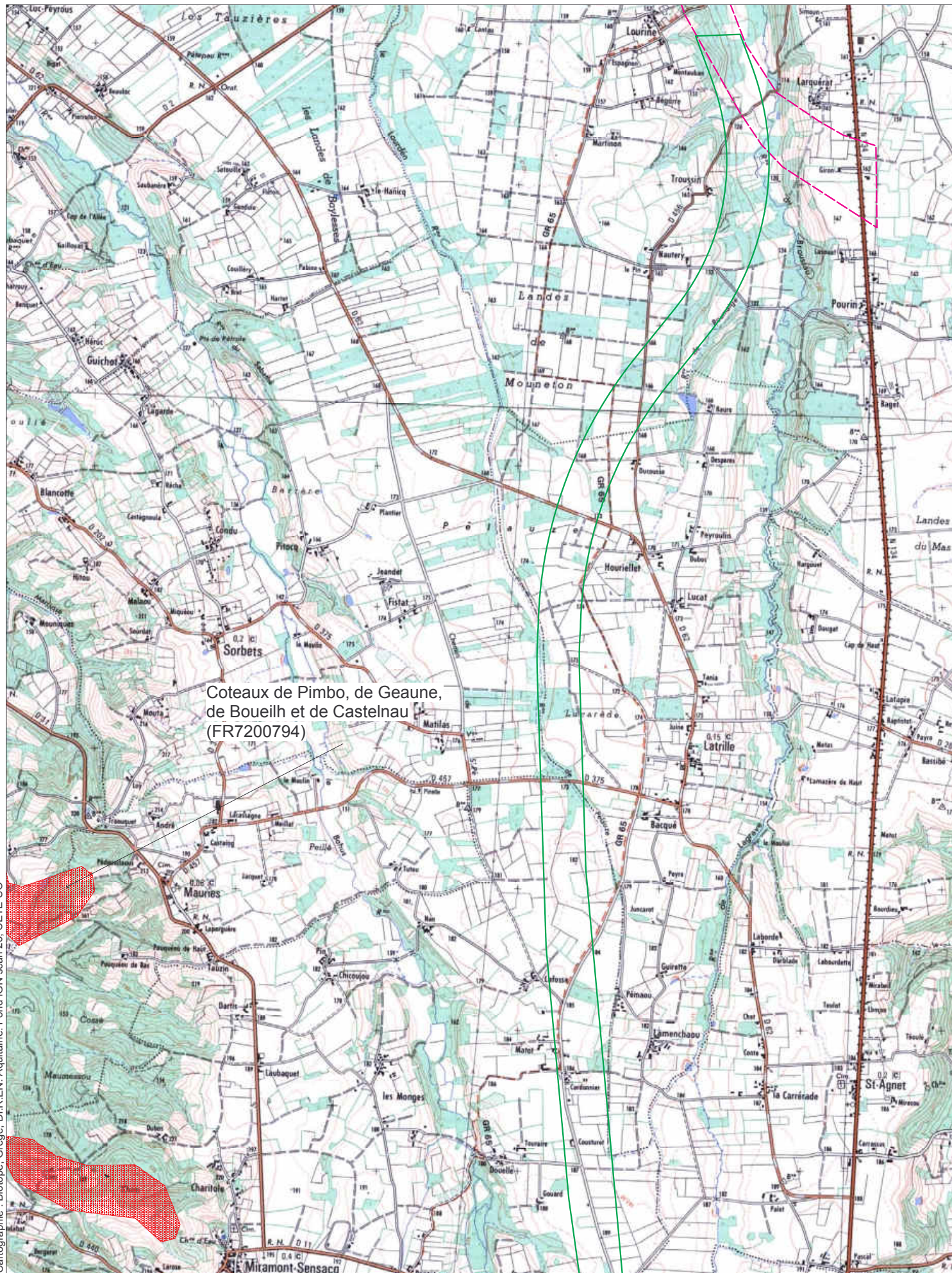
Réseau hydrographique
du Midou et du Ludon
(FR7200806)



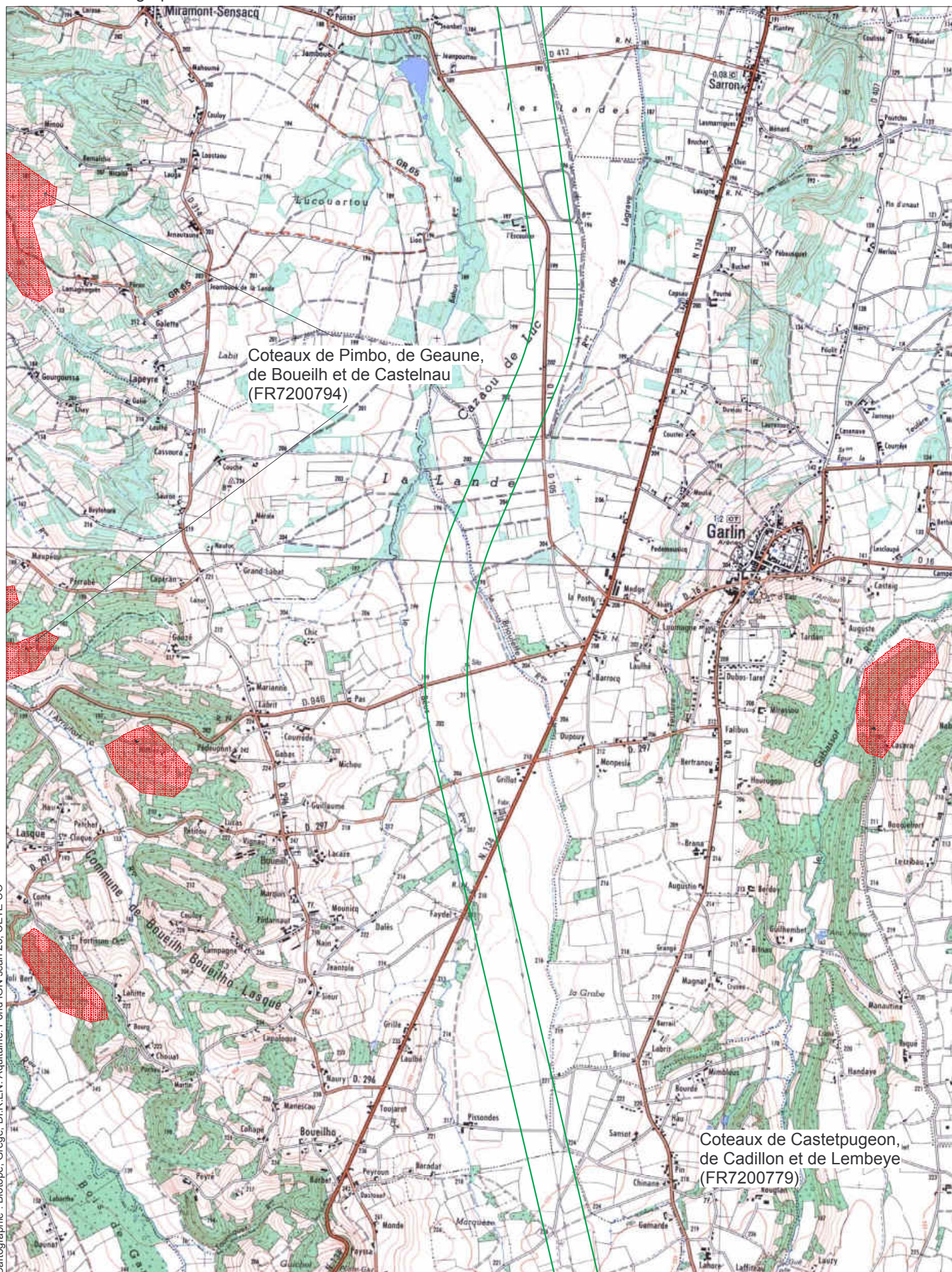


Réseau hydrographique
du Midou et du Ludon
(FR7200806)



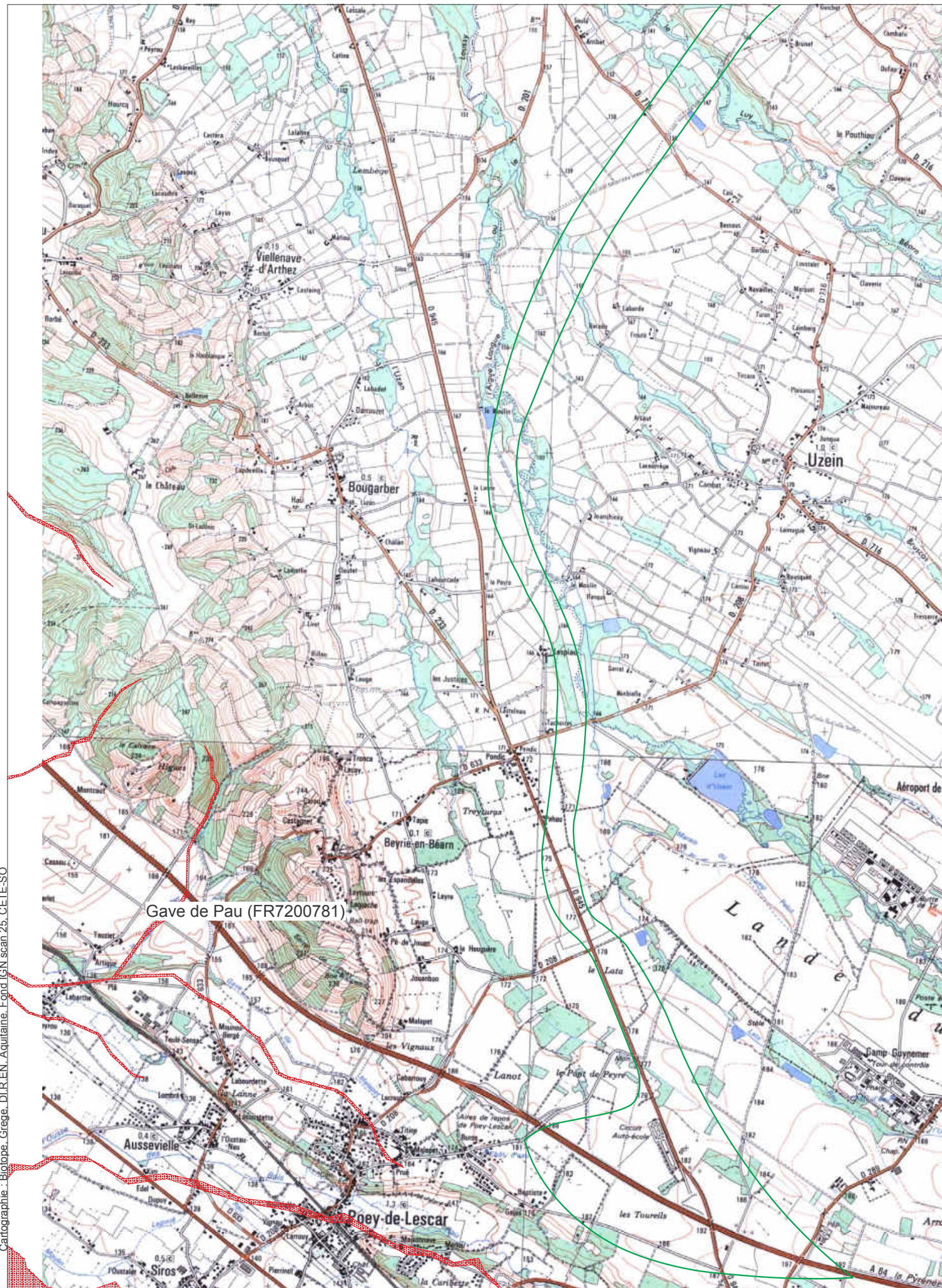


Coteaux de Pimbo, de Geaune,
de Boueilh et de Castelnau
(FR7200794)









VIII.4 - Résultats de l'expertise de terrain (annexes 4, 5 et 6)

VIII.4.1. - Les habitats naturels d'intérêt communautaire présents sur l'aire d'étude

Aucune plante d'intérêt communautaire a été observée durant les prospections de terrain (*Luronium natans*, *Isoetes boryana*, *Thorella verticillatunidata* auraient pu être relevée).

Les habitats d'intérêt communautaire présents sur l'aire d'étude à savoir recensés lors des prospections de terrain sont déclinés comme suit.

Le paragraphe « Cortège floristique caractéristique de l'habitat » correspond aux plantes permettant de caractériser au niveau phytosociologique l'habitat naturel d'intérêt communautaire.

LACS EUTROPHES NATURELS AVEC VEGETATION DU *MAGNOPOTAMION* OU *HYDROCHARITION*

Code CORINE habitats : 22.13 x (22.41 et 22.421) Code directive Habitats : 3150

Station de présence : 61

Site Natura 2000 concerné : Réseau hydrographique des affluents de la Midouze (FR7200722)

Description : L'habitat correspond aux lacs, étangs et mares eutrophes (et parfois mésotrophes) ainsi que certains canaux de marais. Il se développe sur substrat variable mais pas trop acide

Vulnérabilité et intérêt patrimonial : Vulnérable quand il est naturel, il reste peu vulnérable quand son origine est anthropique (Dans ce cas, l'habitat est considéré quand il a un fonctionnement propre). Les principales menaces résident dans le comblement des mares et étangs et dans des modifications hydrauliques majeures des lacs et étangs.

Cortège floristique caractéristique de l'habitat : Se compose exclusivement d'hydrophytes comme *Wolffia* sp., *Lemna* sp., *Spirodela* sp., *Stratiotes aloides*, *Utricularia australis* et *vulgaris*, *Azolla* (Fougère) et *Potamogeton lucens* et *praelongus*.

VIEILLE CHENAIE ACIDOPHILE A *QUERCUS ROBUR* DES PLAINES SABLONNEUSES [*MOLINIO CAERULEAE* – *QUERCION ROBORIS*]

Code CORINE habitats : 41.51 Code directive Habitats : 9190

Station de présence : 28

Sites Natura 2000 concernés : Vallée du Ciron (FR7200693)

Description : Il s'agit d'une formation forestière se développant sur substrat acide et peu actif du sud-ouest de la France, composée de feuillus et en particulier de Chênes. Elle se développe dans des cuvettes retenant les eaux de ruissellement ou sur des sols engorgés en surface. Elle se caractérise par une strate arborée dominée par le chêne pédonculé (*Quercus robur*) et une strate herbacée à forte densité de Molinie bleue (*Molinia caerulea*).

Vulnérabilité et intérêt patrimonial : Ce boisement en tant que stade final de dynamique végétale est peu vulnérable de façon naturelle. Par contre, l'exploitation forestière et la plantation de conifères (pins maritime) conduit au morcellement de cet habitat et limite sa pérennité.

Cet habitat est donc sensible à la **fragmentation**. Compte tenu de la forte exploitation forestière qui régit les zones sableuses de l'Aquitaine, ce boisement est proportionnellement peu représenté actuellement. Cet habitat est donc fortement patrimonial, et ce d'autant plus s'il s'agit de vieilles parcelles.

Cortège floristique caractéristique de l'habitat : Ce boisement est composé pour l'essentiel du chêne pédonculé (*Quercus robur*). La strate herbacée est représentée par des espèces des sols humides (*Molinia caerulea*, *Carex pilulifera*) et des espèces acidiphiles (*Deschampsia flexuosa*, *Pteridium aquilinum*, *Lonicera periclymenum*, *Teucrium scorodonia*, *Ilex aquifolium*).

FORETS ALLUVIALES MELANGEES D'AULNES ET DE FRENES DE L'EUROPE TEMPEREE ET BOREALE [*ALNO-PADION*, *ALNION INCANAE*, *SALICION ALBAE*]

Code CORINE habitats : 44.3 Code directive Habitats : 91E0

Station de présence : 22, 53, 57, 70, 72, 73

Sites Natura 2000 concernés : Vallée du Ciron (FR7200693), Réseau hydrographique des affluents de la Midouze (FR7200722), Réseau hydrographique du Midou et du Ludon (FR7200806)

Description : Boisements riverains d'Aulne et de Frêne se développant le long des cours d'eau planitiaires et collinéens. Cet habitat se forme sur des sols lourds (généralement riches en dépôts alluviaux) périodiquement inondés par les crues annuelles, mais bien drainés et aérés pendant les basses eaux. La végétation est relativement dense et diversifiée.

Vulnérabilité et intérêt patrimonial : Ces formations végétales sont dépendantes des fluctuations des cours d'eau. Elles sont ainsi vulnérables à toutes perturbations du régime hydrique. La qualité des eaux est importante car lorsque celles-ci sont trop nutritives il s'ensuit le développement d'espèces banales. Souvent relictuel, cet habitat disparaît actuellement très rapidement car éliminé par les remembrements et pour l'agriculture ou la popuiculture (ce qui explique la définition en tant qu'habitat prioritaire de la directive « Habitats »). Ce caractère lui confère ainsi une valeur patrimoniale forte à très forte.

Cortège floristique caractéristique de l'habitat : Souvent forêt galerie, il se compose d'Aulne et de Frêne avec une strate arbustive de saule et une strate herbacée soit d'espèces marécageuses (*Chrysosplenium oppositifolium*, *Carex paniculata*, *Carex remota*) soit à grandes herbes (*Carex riparia*, *Angelica sylvestris*, *Mentha aquatica*, *Lycopus europaeus*).

CHENAIE GALICIO-PORTUGAISE A QUERCUS ROBUR ET QUERCUS PYRENAICUS [QUERCION ROBORI – PYRENAICAE]

Code CORINE habitats : 41.6 Code directive Habitats : 9230

Station de présence : 28, 47, 49, 57, 61

Sites Natura 2000 concernés : Vallée du Ciron (FR7200693), Réseau hydrographique des affluents de la Midouze (FR7200722), Réseau hydrographique du Midou et du Ludon (FR7200806),

Description : Il s'agit d'une formation arborée composée principalement de deux essences : le Chêne tauzin (*Quercus pyrenaica*) et le Chêne pédonculé (*Quercus robur*). Ces peuplements sont généralement installés sur des sols acides (sables, altérites dérivant de roches siliceuses) plus rarement sur des substrats plus riches. Il s'agit de formations pionnières des chênaies acidiphiles (le Chêne tauzin étant une espèce pionnière) favorisées par de bonnes conditions d'ensoleillement, un substrat drainant et de fortes précipitations.

Vulnérabilité et intérêt patrimonial : Ce boisement est vulnérable à l'évolution naturelle de la végétation car il s'agit d'une phase pionnière. De même la faible valeur commerciale du Chêne tauzin défavorise le maintien de ces chênaies au profit des plantations de pins maritimes plus rentables. Également, le Chêne tauzin est une espèce très sensible à l'oïdium et de surcroît peu fertile. Ces caractéristiques font des boisements riches en Chênes tauzin des habitats d'un intérêt patrimonial relativement élevé.

Cortège floristique caractéristique de l'habitat : Espèces des boisements clairs, sablonneux et chauds *Quercus pyrenaica*, *Quercus robur*, *Frangula alnus*, *Erica cinerea*, *Ulex minor*, *Asphodelus albus*, *Pteridium aquilinum*, *Halimium umbellatum*.

RIVIERE DES ETAGES PLANITIAIRES A MONTAGNARD AVEC VEGETATION DU *RANUNCULION FLUITANTIS* ET DU *CALLITRICHIO-BATRACHION*

Code CORINE habitats : 24.4 Code directive Habitats : 3260

Station de présence : 17, 24, 44, 49, 53, 58

Sites Natura 2000 concernés : Réseau hydrographique du Beuve (FR7200802), Vallée du Ciron (FR7200693), Réseau hydrographique des affluents de la Midouze (FR7200722)

Description : Il s'agit d'une formation d'espèces aquatiques submergées et flottantes se développant à la surface d'un cours d'eau à courant faible à moyen.

Vulnérabilité et intérêt patrimonial : Ces formations végétales sont vulnérables aux modifications hydrauliques agricoles ou hydroélectriques des cours d'eau ainsi qu'aux entretiens des ripisylves et au maintien des écoulements. De plus, ces herbiers constituent des zones de reproduction et de chasse pour l'ichtyofaune et les odonates.

Cortège floristique caractéristique de l'habitat : Cortège strictement herbacé composé d'hydrophytes : *Ranunculus fluitantis*, *trychophyllus* et *peltatus*, *Myriophyllum* sp., *Callitriche* sp. et *Potamogeton* sp.

EAUX STAGNANTES, OLIGOTROPHES A MESOTROPHES AVEC VEGETATION DU *LITTORELLETEA UNIFLORAE* ET/OU DU *ISOËTO-NANOJUNCETEA*

Code CORINE habitats : 22.12 x (22.31 et 22.32) Code directive Habitats : 3130

Station de présence : 70

Sites Natura 2000 concernés : Réseau hydrographique du Midou et du Ludon (FR7200806)

Description : Il s'agit d'une formation très hétérogène englobant aussi bien les gazons annuels à Littorelles et Isoètes que les communautés annuelles à petits Joncs et cypéracées. Elle se développe sur les rives atterries des lacs et étangs ainsi que les lits des fleuves et rivières soumis à des crues saisonnières. Elle se caractérise par ses caractères amphibies, non eutrophe et héliophile.

Vulnérabilité et intérêt patrimonial : Cet habitat est vulnérable aux aménagements des plans d'eau et cours d'eau, notamment à l'enrochement des rives, au recalibrage des cours d'eau et à l'endiguement. Elle souffre également des modifications hydrauliques subites liées aux aménagements hydroélectriques et au pompage agricole. En régression, il abrite plusieurs espèces en raréfaction à l'échelle nationale et européenne.

Cortège floristique caractéristique de l'habitat : Principalement des héliophytes et des hydrophytes dont plusieurs espèces remarquables comme *Luronium natans*, *Littorella uniflora*, *Isoetes* sp., *Elatine* sp., mais aussi *Eleocharis acicularis*, *Juncus bulbosus*, *Sparganium minus*,....).

VIII.4.2. - Les espèces d'intérêt communautaire présentes sur l'aire d'étude

Les espèces d'intérêt communautaire présentes sur l'aire d'étude à savoir recensées lors des prospections de terrain sont déclinées comme suit.

LE FADET DES LAICHES (*COENONYMPHA OEDIPPUS*)

Code directive Habitats : 1071

Station de présence : 28

Sites Natura 2000 concernés : Vallée du Ciron (FR7200693)

Description et écologie : Papillon diurne de couleur foncièrement brune à brun fauve et possédant de nombreux ocelles surtout visibles sur le revers des ailes. Cette espèce vole en une seule génération de juin à juillet (cf. tableau). Les femelles pondent préférentiellement sur la Molinie bleue (*Molinia caerulea*) et sur le Schoin noirâtre (*Schoenus nigricans*). Le papillon s'observe tout comme les plantes hôtes au niveau des landes humides, des tourbières, des prairies marécageuses, voire des queues d'étangs. Il affectionne les biotopes les plus anciens et les moins modifiés présentant des conditions d'hygrométrie et de température bien précises.

Vulnérabilité et intérêt patrimonial : C'est actuellement un des papillons de jour les plus menacés en Europe. En France, il a disparu de 50 % des départements où sa présence était notée avant 1980. Le sud-ouest avec le massif des Landes reste un des derniers bastions européens où l'espèce semble se maintenir et être encore relativement commune. Néanmoins, qualifié de très sédentaire le Fadet des laïches est très sensible à la fragmentation et à la détérioration de son habitat. L'exploitation et le drainage des zones humides en général, ainsi que la fermeture naturelle des landes sont parmi les explications principales de la régression dramatique de cet insecte. Le Fadet des laïches revêt un intérêt patrimonial très fort.

LE CUIVRE DES MARAIS (*LYCAENA DISPAR*)

Code directive Habitats : 1060

Station de présence : 28

Sites Natura 2000 concernés : Vallée du Ciron (FR7200693)

Un individu a été observé sur cette station. Le milieu concerné, ainsi que les alentours de la station, ne correspondent pas à son habitat. Il s'agit d'un individu erratique. Cette espèce ne sera pas prise en compte dans l'état initial.

LE GRAND CAPRICORNE (*CERAMBYX CERDO*)

Code directive Habitats : 1088

Station de présence : 22, 23, 24, 28, 44, 47, 53, 54, 58, 61, 73, 74

Sites Natura 2000 concernés : Vallée du Ciron (FR7200693), Réseau hydrographique des affluents de la Midouze (FR7200722), Réseau hydrographique du Midou et du Ludon (FR7200806)

Description et biologie : C'est l'une des plus grandes espèces de Coléoptère de France avec une longueur d'environ 5 cm. Très reconnaissable avec ses longues antennes et sa couleur brun noir dont seule l'extrémité des élytres est brune. Cet insecte fait partie des espèces saproxylophages c'est-à-dire des espèces inféodées à la dégradation du bois. Nocturne, il se développe sur les chênes où les larves minent le bois par des galeries larges et sinueuses. Caractéristiques, les trous d'émergence des adultes sont grands et de forme ovale. Cette espèce consomme le bois sénescant et dépérissant encore sur pied. Il fréquente tous types de milieux comportant des chênes relativement âgés, des milieux forestiers aux arbres isolés (parcs urbains, alignement de bord de route).

Vulnérabilité et intérêt patrimonial : Commune dans le sud de la France, cette espèce est localisée au nord de la Loire. Elle est donc vulnérable dans le nord par la perte de l'activité sylvopastorale et l'élimination des arbres sénescents en milieu rural et parcs urbains. La participation de cette espèce dans la dégradation du bois et de sa reconversion dans la minéralisation de la matière organique, procure au Grand Capricorne une grande utilité écologique.

LE LUCANE CERF-VOLANT (*LUCANUS CERVUS*)

Code directive Habitats : 1083

Station de présence : 22, 23, 24, 44, 47, 53, 54, 57, 58, 61

Station à habitat favorable : 17, 49, 70, 71, 73, 74

Sites Natura 2000 concernés : Réseau hydrographique du Beuve (FR7200802), Vallée du Ciron (FR7200693), Réseau hydrographique des affluents de la Midouze (FR7200722), Réseau hydrographique du Midou et du Ludon (FR7200806)

Description et biologie : C'est le plus grand Coléoptère d'Europe dont la taille varie d'environ 3 cm pour les femelles à plus de 8 cm pour les mâles. Très caractéristique, cet insecte brun-noir est pourvu chez le mâle de mandibules rappelant les bois d'un cerf. Crépusculaires et nocturnes, les adultes liés aux chênes, peuvent se rencontrer également sur un grand nombre d'autres feuillus comme le Châtaignier, le Cerisier ou le Frêne. Les larves sont saproxylophages c'est-à-dire qu'elles consomment le bois mort. Elles se développent dans le système racinaire des souches ou des arbres dépérissant. Le Lucane cerf-volant fréquente les lisières forestières, les bocages avec des arbres sénescents et les parcs urbains.

Vulnérabilité et intérêt patrimonial : Présente dans toute la France, cette espèce n'est actuellement pas menacée. Toutefois, en zone agricole d'open-field, l'élimination des haies arborées peut favoriser le déclin local de populations de Lucane. Cette espèce a une place importante dans les écosystèmes forestiers de par son implication majeure dans la décomposition de la partie hypogée des arbres feuillus.

LA CISTUDE D'EUROPE (*EMYS ORBICULARIS*)

Code directive Habitats : 1220

Station de présence : 24, 53, 61

Station à habitat favorable : 44, 58, 66, 70, 74

Sites Natura 2000 concernés : Vallée du Ciron (FR7200693), Réseau hydrographique des affluents de la Midouze (FR7200722), Réseau hydrographique du Midou et du Ludon (FR7200806)

Description et biologie : La Cistude est une tortue d'eau indigène. Elle fréquente les zones marécageuses et étangs envahis de végétation. On la trouve également sur les rivières à courant assez lent.

La Cistude hiverne d'octobre à mars sous la vase. La Cistude est une espèce sédentaire qui passe la majeure partie de son cycle de vie dans l'eau. La ponte a lieu principalement en mai-juin-juillet sur des sols chauds, exposés au sud (non inondables, sableux ou sablo-limoneux, bien dégagés), à une distance du point d'eau pouvant atteindre plusieurs centaines de mètres. L'éclosion a lieu en fin d'été début de l'automne.

Vulnérabilité et intérêt patrimonial : Son aire de répartition est de plus en plus morcelée. Elle souffre de la destruction et de la dégradation des zones humides par l'intensification de l'agriculture, l'urbanisation et les aménagements de cours d'eau.

Actuellement, cette espèce est en forte régression en France et en Europe. Elle est donc considérée comme vulnérable dans la liste rouge des espèces menacées de France. L'Aquitaine constitue une des grandes zones géographiques où cette tortue d'eau est régulièrement présente. En Gironde, elle est assez commune mais reste en danger en raison de certaines techniques de pêche et de la destruction de ses habitats (GRISSER, comm. pers.). Cette tortue est d'un intérêt patrimonial très fort.

LE GRAND RHINOLOPHE (*RHINOLOPHUS FERRUMEQUINUM*)

Code directive Habitats : 1304

Station à habitat favorable : 53

Site Natura 2000 concerné : Réseau hydrographique des affluents de la Midouze (FR7200722)

Description et biologie : Le Grand Rhinolophe entre en hibernation de septembre-octobre à avril en fonction des conditions climatiques locales. L'espèce est sédentaire (déplacement maximum connu : 180 km). Généralement, 20 à 30 km peuvent séparer les gîtes d'été de ceux d'hiver. Le Grand Rhinolophe fréquente en moyenne, les zones karstiques, le bocage, les petites agglomérations. Il recherche les paysages semi-ouverts, à forte diversité d'habitats, formés de boisements de feuillus, de prairies pâturés par des bovins, voire des ovins, des ripisylves, des landes, des friches en suivant préférentiellement des corridors boisés, les alignements d'arbres, les lisières,.... L'espèce est très fidèle aux gîtes de reproduction et d'hivernage, en particulier les femelles. Les gîtes d'hibernation sont des cavités naturelles (grottes) ou artificielles (galeries et puits de mines, caves, tunnels, viaducs), souvent souterraines, aux caractéristiques définies. Les gîtes de reproduction sont variés : les colonies occupent greniers, bâtiments agricoles, vieux moulins, toitures d'églises ou de châteaux, à l'abandon ou entretenus, mais aussi galeries de mine et caves suffisamment chaudes. Des bâtiments près des lieux de chasse servent régulièrement de repos nocturne voire de gîtes complémentaires.

Vulnérabilité et intérêt patrimonial : Cette espèce est rare et en fort déclin dans le nord-ouest de l'Europe : Grande-Bretagne, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, Allemagne, Suisse.

En France, de petites populations subsistent en Picardie, dans le Nord, en Haute-Normandie, en Ile-de-France... L'espèce a atteint en Alsace le seuil d'extinction. La situation de l'espèce est plus favorable dans le Centre, dans les Ardennes, en Lorraine, Franche-Comté et Bourgogne. Même si l'ouest de la France (Bretagne, Pays de Loire et Poitou-Charentes) regroupe encore près de 50% des effectifs hivernaux et 30% des effectifs estivaux, un déclin semble perceptible.

En France, le dérangement fut la première cause de régression (fréquentation accrue du milieu souterrain) dès les années 50. Puis vinrent l'intoxication des chaînes alimentaires par les pesticides et la modification drastique des paysages dues au développement de l'agriculture intensive. Il en résulte une diminution ou une disparition de la biomasse disponible d'insectes.

Espèce de contact, le Grand Rhinolophe suit les éléments du paysage. Il pâtit donc du démantèlement de la structure paysagère et de la banalisation du paysage : arasement des talus et des haies, disparition des pâtures bocagères, extension de la maïsiculture, déboisement des berges, rectification, recalibrage et canalisation des cours d'eau, endiguement. Cette espèce revêt un intérêt patrimonial fort.

LE PETIT RHINOLOPHE (RHINOLOPHUS HIPPOSIDEROS)

Code directive Habitats : 1303

Station à habitat favorable : 49,

Station de présence : 53

Site Natura 2000 concerné : Réseau hydrographique des affluents de la Midouze (FR7200722)

Description et biologie : Le Petit Rhinolophe est le plus petit des rhinolophes européens. Il se caractérise par un appendice nasal caractéristique en fer-à-cheval.

Il hiberne de septembre-octobre à fin avril, isolé ou en groupe lâche suspendu au plafond ou le long de la paroi. Sédentaire, le Petit Rhinolophe effectue généralement des déplacements de 5 à 10 km entre les gîtes d'été et les gîtes d'hiver. Au crépuscule, ces corridors boisés sont utilisés pour rejoindre les terrains de chasse qui sont des zones bocagères.

Le Petit Rhinolophe recherche les paysages semi-ouverts où alternent bocage et forêt avec des corridors boisés, la continuité de ceux-ci étant importante. Ses terrains se situent dans un rayon moyen de 2-3 km autour du gîte. Ils se composent des linéaires arborés de type haie (bocage) ou lisière forestière avec strate buissonnante, de prairies pâturées ou prairies de fauche. Les gîtes d'hibernation sont des cavités naturelles ou artificielles (galeries et puits de mines, caves, tunnels, viaducs) souvent souterraines. Les gîtes de mise bas du Petit Rhinolophe sont principalement les cavités naturelles ou les mines, les combles et les caves de bâtiment (fermes, églises). Des bâtiments ou cavités près des lieux de chasse servent régulièrement de repos nocturne voire de gîtes secondaires.

Vulnérabilité et intérêt patrimonial :

Disparue des Pays-Bas et du Luxembourg, l'espèce est en forte régression dans le nord et le centre de l'Europe : Grande-Bretagne, Belgique, Allemagne, Pologne, Suisse.

Le Petit Rhinolophe subsiste en Alsace, en Haute-Normandie et en Ile-de-France avec de très petites populations (de 1 à 30). La situation de l'espèce est plus favorable dans le Centre, en Bourgogne, en Champagne-Ardenne, en Lorraine, en Franche-Comté, en Rhône-Alpes, en Languedoc-Roussillon, en Corse et en Midi-Pyrénées (les 2 dernières régions accueillent plus de 50% des effectifs estivaux).

Les menaces sont diverses. La réfection des bâtiments empêchant l'accès en vol pour les Petits Rhinolophes, la déprédation du petit patrimoine bâti en raison de leur abandon par l'homme (affaissement du toit, des murs, ...) ou de leur réaménagement en maisons secondaires ou touristiques, la pose de grillages "anti-pigeons" dans les clochers sont responsables de la disparition de nombreux sites pour cette espèce. Le dérangement par la surfréquentation humaine et l'aménagement touristique du monde souterrain est aussi responsable de la disparition de l'espèce dans les sites souterrains.

La modification du paysage par le retournement des prairies (disparition des zones pâturées et fauchées) qui s'accompagne de l'arasement des talus et des haies, l'extension des zones de cultures (maïs, blé...), l'assèchement des zones humides, la rectification et la canalisation des cours d'eau, l'arasement de ripisylve et le remplacement de forêts semi-naturelles en plantations monospécifiques de résineux, entraînent une disparition des terrains de chasse.

L'accumulation des pesticides utilisés en agriculture intensive et des produits toxiques pour le traitement des charpentes (pulvérisation sur les chauves-souris ou absorption par léchage des poils) conduit à une contamination des chauves-souris tout autant qu'à une diminution voire une disparition de la biomasse disponible d'insectes. Cette espèce revêt un intérêt patrimonial fort.

LE VESPERTILION A OREILLES ECHANCREES (MYOTIS EMARGINATUS)

Code directive Habitats : 1321

Station à habitat favorable : 49, 53

Sites Natura 2000 concernés : Réseau hydrographique des affluents de la Midouze (FR7200722)

Description et biologie : Ce vespertilion semble marquer une préférence pour les forêts de feuillus, les ripisylves ainsi que les milieux semi-ouverts, bocage humides, marais semi-fermés. Les colonies occupent des cavités souterraines, des combles de bâtiments et plus ponctuellement des ponts, parfois avec d'autres espèces comme le Grand Rhinolophe. Le Vespertilion à oreilles échancrées entre en hibernation de septembre-octobre à avril en fonction des conditions climatiques locales. Il hiberne dans les milieux souterrains (galeries et puits de mines, caves, tunnels, viaducs).

Vulnérabilité et intérêt patrimonial : L'espèce est présente du Maghreb jusqu'au sud de la Hollande. Vers l'Est, sa limite d'aire répartition s'arrête du sud de la Pologne au sud de la Turquie. Connue dans toutes les régions de France, Corse comprise, et dans les régions limitrophes (Bénélux, Suisse, Allemagne et Espagne), l'espèce est presque partout présente.

En France, l'état et l'importance des populations du Vespertilion à oreilles échancrées sont variables d'une région à l'autre, avec localement des effectifs très importants. En Aquitaine, cette espèce est régulière dans tous les départements aussi bien dans le massif landais que dans les régions karstiques et les régions vallonnées jusqu'au piémont pyrénéen. Le Vespertilion à oreilles échancrées semble être un très bon indicateur de la dégradation des milieux.

C'est une espèce menacée en raison :

- des conversions à grande échelle des peuplements forestiers autochtones gérés de façon traditionnelle, vers des monocultures intensives d'essences importées (ex. : Morvan, Limousin,...) et aussi l'exploitation intensive du sous-bois ainsi qu'une réduction du cycle de production/récolte.
- Traitements phytosanitaires touchant les microlépidoptères (forêts, vergers, céréales, cultures maraîchères...)

- Circulation routière (destruction de plusieurs milliers de tonnes d'insectes par an en France).
- Développement des éclairages publics (destruction et perturbation du cycle de reproduction des lépidoptères nocturnes).
- Fermeture des cavités souterraines
- Fermeture et/ou aménagements des combles de bâtiments publics et privés.

Cette espèce revêt un intérêt patrimonial fort.

LE VESPERTILION DE BECHSTEIN (*MYOTIS BECHSTEINI*)

Code directive Habitats : 1323

Station à habitat favorable : 53, 61

Sites Natura 2000 concernés : Réseau hydrographique des affluents de la Midouze (FR7200722)

Description et biologie : Ce vespertilion semble marquer une préférence pour les forêts de feuillus âgées (100 à 120 ans) à sous-bois dense et présence de ruisseaux, mares ou étangs. Les colonies occupent en règle générale des arbres creux. Le Vespertilion de Bechstein entre en hibernation de septembre-octobre à avril en fonction des conditions climatiques locales. Il semble hiberner dans les arbres, plus rarement en milieux souterrains (galeries et puits de mines, caves, tunnels, viaducs). Les terrains de chasse exploités par le Vespertilion de Bechstein semblent être également conditionnés par la présence de cavités naturelles dans les arbres.

Vulnérabilité et intérêt patrimonial : Le Vespertilion de Bechstein est présent dans l'Europe de l'Ouest des régions chaudes à tempérées : du sud de l'Angleterre et de la Suède jusqu'en Espagne et en Italie, limite orientale de son aire de répartition en Roumanie.

L'état et l'importance des populations du Vespertilion de Bechstein sont mal connus en France et en Aquitaine, en raison des mœurs forestières de l'espèce. Cette espèce apparaît comme assez rare en France et moins répandue dans le sud de la France que dans le nord.

En période estivale, les connaissances sont encore plus faibles et partielles. Dans beaucoup de régions, aucune colonie de mise bas n'est connue.

C'est une espèce menacée en raison :

- des conversions à grande échelle des peuplements forestiers autochtones gérés de façon traditionnelle, vers des monocultures intensives d'essences importées (ex. : Morvan, Limousin,...) et aussi l'exploitation intensive du sous-bois ainsi qu'une réduction du cycle de production/récolte.
- Traitements phytosanitaires touchant les microlépidoptères (forêts, vergers, céréales, cultures maraîchères...)
- Circulation routière (destruction de plusieurs milliers de tonnes d'insectes par an en France).
- Développement des éclairages publics (destruction et perturbation du cycle de reproduction des lépidoptères nocturnes).

- Mise en sécurité des anciennes mines par effondrement ou comblement des entrées.

Cette espèce revêt un intérêt patrimonial fort.

LA LOUTRE (*LUTRA LUTRA*)

Code directive Habitats : 1355

Station à habitat favorable : ensemble des stations

Sites Natura 2000 concernés : Réseau hydrographique du Brion (FR7200801), Réseau hydrographique du Beuve (FR7200802), Vallée du Ciron (FR7200693), Champ de tir de Captieux (FR7200723), Réseau hydrographique des affluents de la Midouze (FR7200722), Réseau hydrographique du Midou et du Ludon (FR7200806)

Description et biologie : La Loutre est strictement inféodée aux eaux libres (lacs, étangs, rivières, fleuves, canaux, ...). Elle semble très ubiquiste dans le choix de ses habitats et plutôt opportuniste pour ses sites d'alimentation. Elle utilise un domaine vital très vaste qu'elle exploite par cantonnements successifs. A titre d'exemple, en système hydrographique linéaire, le domaine des adultes est de 10 à 25 kilomètres environ (GREEN et al., 1984 ; ERLINGE, 1984). En système hydraulique en réseau, il est d'environ 95 km pour une superficie de 18 km². La Loutre est un prédateur essentiellement piscivore. Les travaux publiés à ce jour n'ont jamais montré de spécialisation particulière. Elle adapte son régime au peuplement piscicole présent sur le milieu exploité et complète son menu par d'autres types de proies : mammifères, oiseaux, amphibiens, arthropodes, ... L'eau est un élément indispensable au maintien de la Loutre. Celle-ci quitte rarement l'élément aquatique. L'eau constitue à la fois une voie de circulation, un domaine d'alimentation et un facteur de sécurité en cas de danger ou dérangement. Ainsi, tous les types de milieux aquatiques sont susceptibles d'être utilisés par la Loutre.

Aire de répartition régionale : Au début du 20^{ème} siècle, la Loutre était présente sur la grande majorité des réseaux hydrographiques et dans la plupart des zones humides de France continentale. Les populations ont commencé à régresser à partir des années trente et dès les années soixante, l'espèce ne se rencontrait plus que dans les départements de la façade atlantique et le Massif Central (ROSOUX et al., 1995).

Les premières enquêtes nationales mises en œuvre dans les années quatre-vingt ont montré que l'espèce ne se maintenait plus que sur une douzaine de départements français. Aujourd'hui, l'espèce reste particulièrement menacée à l'échelon national même si des indices probants de recolonisation ont été enregistrés depuis les années 1990.

Vulnérabilité et intérêt patrimonial : Historiquement, il est maintenant reconnu que le déclin de la Loutre est essentiellement imputable à l'action de l'homme. Outre le fait qu'elle ait été activement piégée et chassée jusque dans les années 70, les raisons du déclin habituellement avancées sont diverses avec parfois la prédominance d'un facteur plutôt qu'un autre en fonction du contexte local : destruction des habitats, pollution de l'eau, contamination par les biocides, mortalités routières (cause majeure de

mortalité accidentelle), destruction accidentelle ou volontaire dans les pièges et les engins de pêche, et enfin le dérangement.

LE VISON D'EUROPE (*MUSTELA LUTREOLA*)

Code directive Habitats : 1356 (**espèce prioritaire**)

Station à habitat favorable : ensemble des stations

Sites Natura 2000 concernés : Réseau hydrographique du Brion (FR7200801), Réseau hydrographique du Beuve (FR7200802), Vallée du Ciron (FR7200693), Champ de tir de Captieux (FR7200723), Réseau hydrographique des affluents de la Midouze (FR7200722), Réseau hydrographique du Midou et du Ludon (FR7200806)

Description et biologie : Le Vison d'Europe est souvent qualifié d'animal semi-aquatique car, bien qu'il passe la plupart de son temps sur la terre ferme, il évolue quasi exclusivement à proximité de l'eau. On le rencontre le long des petites et moyennes rivières le long desquelles il exploite tous les types de zones humides, y compris dans des agro-écosystèmes très simplifiés et banalisés. Les types de milieux utilisés peuvent être regroupés en cinq grandes catégories : les cours d'eau forestiers, les boisements inondables, les marais, les prairies humides et les ruisseaux traversant des zones agricoles. Le Vison d'Europe apparaît strictement inféodé aux milieux humides. Cette attirance pour les zones humides a été récemment confirmée par le suivi par radiopistage d'animaux dans la forêt des Landes de Gascogne (GREGE, 2000). L'ensemble des résultats a montré que le Vison d'Europe est une espèce exigeante en espace et que les domaines vitaux peuvent s'étendre de 2 à plus de 13 km de cours d'eau.

Les animaux ne fréquentent qu'exceptionnellement la pinède et utilisent presque exclusivement les milieux inondables de fond de vallées (boisements hygrophiles principalement).

Le degré d'inondation semble un critère dominant dans le choix des habitats.

Les exigences de l'espèce en matière d'habitats sont essentiellement de disposer de milieux aquatiques fortement productifs (marais, plans d'eau peu profonds, cours d'eau lents) et d'une superficie au moins équivalente à celle des domaines vitaux (bassins hydrographique) qui ont été évoqués précédemment. La présence d'une mosaïque de différents types de milieux humides constitue par ailleurs pour lui un atout important puisqu'elle permet la diversification des types de proies accessibles et qu'elle augmente ainsi la probabilité de trouver des ressources suffisantes à chacune des périodes de l'année.

Aire de répartition régionale : Dans notre pays, l'étude de sa répartition menée de 1991 à 1997 (MAIZERET et al., 1998) a mis au jour une situation particulièrement préoccupante, puisque après avoir occupé près de la moitié du pays au début du siècle, il se retrouve maintenant confiné à 7 départements que sont la Charente maritime, la Charente, la Gironde, la Dordogne, Le Lot et Garonne, les Landes et les Pyrénées atlantiques. Ce noyau de population qui se poursuit dans le Pays basque espagnol constitue l'aire de répartition de cette espèce en Europe occidentale. Le Vison a été récemment trouvé dans le département du Gers.

Vulnérabilité et intérêt patrimonial : Le déclin du Vison d'Europe pourrait résulter de l'action en synergie de plusieurs facteurs. Quatre causes principales sont habituellement évoquées pour expliquer cette disparition : la dégradation des habitats, une mortalité accidentelle excessive en regard des effectifs actuels, la compétition avec son homologue américain échappé des élevages, l'action d'une pathologie.

Statut du Vison d'Europe et de la Loutre d'Europe

Statut légal : La Loutre et le Vison d'Europe sont des espèces intégralement protégées par la loi depuis la mise en application de l'arrêté ministériel du 17 avril 1981. Le Vison d'Europe et la Loutre figurent également à l'annexe II de la Convention de Berne du 19 septembre 1979, relative à la « Conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe ». Elle le classe parmi les « *espèces de faune strictement protégées* ». Enfin, toutes deux sont inscrites aux annexes II et IV de la Directive 92/43/CEE du Conseil du 21 mai 1992 concernant la conservation des habitats naturels ainsi que de la faune et de la flore sauvages.

Statut de conservation : L'Union Mondiale pour la Nature classe le Vison d'Europe parmi les espèces « menacées d'extinction » au niveau mondial et la Loutre, parmi les espèces « en danger ». Toutes deux appartiennent donc à la catégorie des « espèces ayant déjà disparu d'une grande partie de leur aire d'origine et dont les effectifs sont réduits à un seuil minimal critique. Ces espèces sont menacées de disparition si les causes responsables de leur situation actuelle continuent d'agir » (UICN, 1990). En France, face à cette situation particulièrement critique pour le Vison d'Europe, le Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement a mis en place des plans de restauration de ces deux espèces à l'échelon national (MATE, 1999 a et b). Ces plans ont pour vocation la conservation voire la restauration des populations de ces deux carnivores semi-aquatiques. Ils s'articulent autour de mesures directes de protection (lutte contre les destructions directes d'individus, ...) mais également indirectes en agissant sur l'environnement des animaux (protection et réhabilitation des habitats, ...). Ainsi, la zone traversée par le projet (département de la Gironde) possède une situation géographique toute particulière dans le cadre de la stratégie de conservation de cette espèce.

LA LAMPROIE DE PLANER (*LAMPETRA PLANERI*)

Code directive Habitats : 1096

Station à habitat favorable : 22, 24, 44, 49, 57, 58, 71, 73

Sites Natura 2000 concernés : Vallée du Ciron (FR7200693), Réseau hydrographique des affluents de la Midouze (FR7200722), Réseau hydrographique du Midou et du Ludon (FR7200806)

Description et biologie : La Lamproie de planer, contrairement à la Lamproie de rivière et à la Lamproie marine, est une espèce non parasite, vivant exclusivement en eau douce, dans les têtes de bassin et les ruisseaux. De petite taille (12-20 cm), son corps est serpentiforme. La reproduction a lieu en avril-mai. Les 1000 à 1500 ovules sont déposés dans un nid de sable ou de graviers que creuse la femelle. Les larves vivent enfouies dans la vase pendant 3 à 5 ans puis se métamorphosent à l'automne. La métamorphose est complète au printemps et les adultes "mûrs" se reproduisent. Les adultes meurent après la reproduction.

La Lamproie de Planer habite toute sa vie les ruisseaux et les secteurs supérieurs des rivières.

Vulnérabilité et intérêt patrimonial : L'espèce est relativement abondante en tête de bassin dans de nombreux ruisseaux, mais avec des fluctuations marquées. Elle est sensible de la même façon que les autres lamproies aux activités anthropiques. Cette espèce est considérée comme rare au Portugal, mal évaluée et insuffisamment documentée en France.

LE TOXOSTOME (*CHONDROSTOMA TOXOSTOMA*)

Code directive Habitats : 1126

Station à habitat favorable : 24, 70

Sites Natura 2000 concernés : Vallée du Ciron (FR7200693), Réseau hydrographique du Midou et du Ludon (FR7200806)

Description et biologie : Le corps est fuselé, long de 15 à 25 cm (maximum 30 cm) pour un poids compris entre 50 et 350 g. Ovipare, la maturité sexuelle est atteinte à 4 ans pour le Toxostome du Verdon. La reproduction se déroule de mars à mai de façon générale et dure jusqu'en juin. Les poissons prêts à frayer recherchent dans les petits affluents des zones à fort courant, bien oxygénées et à substrat grossier. Les œufs y sont déposés en eau très peu profonde. Une femelle peut pondre environ 11 500 œufs d'un diamètre de 2 mm en moyenne. La durée de vie est de 9 ans.

C'est une espèce rhéophile vivant généralement dans la zone à ombre ou à barbeau c'est-à-dire qui fréquente les rivières dont l'eau, claire et courante, à fond de galets ou de graviers, est bien oxygénée.

Vulnérabilité et intérêt patrimonial : En France, il est présent dans le bassin du Rhône (il est plus rare dans le Bas-Rhône); il est aussi présent dans tout le bassin de la Garonne et ses affluents, et dans le bassin de l'Adour.

Après un recul probable mais limité du Toxostome dans les zones propices au Hotu, c'est-à-dire les fleuves, les aires de répartition respectives de ces deux poissons sont actuellement stables.

LE CHABOT (*COTTUS GOBIO*)

Code directive Habitats : 1163

Station à habitat favorable : 22, 54, 57, 58

Sites Natura 2000 concernés : Vallée du Ciron (FR7200693), Réseau hydrographique des affluents de la Midouze (FR7200722)

Description et biologie : C'est un petit poisson de 10-15 cm à silhouette typique de la famille, au corps en forme de massue, épais en avant avec une tête large et aplatie (le tiers de la longueur totale du corps) fendue d'une large bouche terminale supérieure entourée de lèvres épaisses, portant 2 petits yeux haut placés.

Normalement une seule ponte a lieu en mars avril. Le mâle invite les femelles à coller 100 à 500 œufs de 2,5 mm en grappe au plafond de son abri. Il les nettoie et les protège durant toute l'incubation (un mois à 11°C). L'alevin mesure 7,2 mm à l'éclosion.

C'est une espèce pétricole, ce qui lui permet de se confondre par mimétisme au milieu rocheux des eaux courantes, fraîches et bien oxygénées.

Il affectionne les rivières et fleuves rocaillieux, mais demeure plus commun dans les petits cours d'eau.

Vulnérabilité et intérêt patrimonial : L'espèce est très sensible à la qualité des eaux. L'espèce n'est pas globalement menacée, mais ses populations locales le sont souvent par la pollution, les recalibrages ou les pompes.

L'ECREVISSE A PIEDS BLANCS (*AUSTROPOTAMOBIOUS PALLIPES*)

Code de l'Union Européenne : 1092

Station : présence située en aval des stations 6, 9, 10, 11, 12

Sites Natura 2000 concernés : Réseau hydrographique du Beuve (FR7200802)

Description et biologie : Semblable à un petit homard, l'Ecrevisse à pieds blancs se caractérise par 5 paires de pattes portées par le thorax, un abdomen large, ainsi qu'une paire de pinces. Le dimorphisme sexuel se signale par les plus grandes pinces des mâles et l'abdomen élargi des femelles.

L'accouplement a lieu en automne, les œufs sont portés par la femelle qui les incubent 6 à 9 mois en fonction de la température de l'eau. L'éclosion a lieu de mai à juillet et les juvéniles sont indépendants dès leur seconde mue. La fécondité est faible (20-30 œufs) et la femelle ne se reproduit qu'une fois par an. L'Ecrevisse est omnivore.

C'est une espèce des eaux douces généralement pérenne, colonisant aussi bien les cours d'eau au régime hydraulique varié que les plans d'eau, indifférent au contexte forestier ou prairial, affectionnant les eaux fraîches bien renouvelées.

Vulnérabilité et intérêt patrimonial : Espèce principalement présente en Europe de l'Ouest, elle est aujourd'hui en forte régression notamment de part l'urbanisation croissante, la pollution, l'artificialisation des cours d'eau et l'expansion récente d'Ecrevisses allochtones. Elle est aujourd'hui encore bien représentée dans la moitié sud de la France mais ces populations restent très fragiles.

Inscrite en Annexe II de la directive « Habitats », en annexe II de la convention de Berne, elle est concernée par un bon nombre d'Arrêtés de protection de Biotope (APPB).

En Aquitaine, l'espèce est encore bien présente en Pyrénées Atlantiques mais est devenue très rare dans les Landes et en Gironde notamment à cause de l'expansion de l'Ecrevisse de Louisiane.

VIII.4.3. - Tableau récapitulatif des habitats naturels et des espèces d'intérêt communautaire concernés par le projet pour chaque site Natura 2000 à l'étude

Types d'habitats naturels et d'espèces (Réseau hydrographique du Brion FR7200801)	FSD	Consultation/ bibliographie	Repérage terrain	Expertise terrain	Station
Rivières des étages planitaires à montagnard avec végétation du <i>Ranunculion fluitanis</i> et du <i>Callitrocho-Batrachion</i>	X	/	/	/	/
Forêts alluviales à <i>Alnus glutinosa</i> et <i>Fraxinus excelsior</i> (<i>Alno-Padion</i> , <i>Alnion incanae</i> , <i>Salicion albae</i> *	X	/	/	/	/
Prairies maigres de fauche de basse altitude (<i>Alopecurus pratensis</i> , <i>Sanguisorba officinalis</i>)	X	/	/	/	/
Loutre (<i>Lutra lutra</i>)	/	X	/	X	3, 4
Vison d'Europe (<i>Mustela lutreola</i>)*	X	X	/	X	

Types d'habitats naturels et d'espèces (Réseau hydrographique du Beuve FR7200802)	FSD	Consultation/ bibliographie	Repérage terrain	Expertise terrain	Station
Rivières des étages planitaires à montagnard avec végétation du <i>Ranunculion fluitanis</i> et du <i>Callitrocho-Batrachion</i>	X	/	/	X	17
Forêts alluviales à <i>Alnus glutinosa</i> et <i>Fraxinus excelsior</i> (<i>Alno-Padion</i> , <i>Alnion incanae</i> , <i>Salicion albae</i> *	X	/	/	/	/
Mégaphorbiaies hygrophile d'ourlets planitaires et des étages montagnards à alpins	X	/	/	/	/
Lucane cerf-volant (<i>Lucanus cervus</i>)	/	/	/	X	17
Loutre (<i>Lutra lutra</i>)	/	X	/	X	6, 9, 10, 11, 12, 17
Vison d'Europe (<i>Mustela lutreola</i>)*	X	X	/	X	
L'Ecrevisse à pieds blancs (<i>Austropotamobius pallipes</i>)	/	X	/	/	Aval de la station 6, 9, 10, 11, 12

Types d'habitats naturels et d'espèces (Vallée du Ciron FR7200693)	FSD	Consultation/ bibliographie	Repérage terrain	Expertise terrain	Station
Rivières des étages planitaires à montagnard avec végétation du <i>Ranunculon fluitanis</i> et du <i>Callitrocho-Batrachion</i>	/	/	/	X	24
Forêts alluviales à <i>Alnus glutinosa</i> et <i>Fraxinus excelsior</i> (<i>Alno-Padion</i> , <i>Alnion incanae</i> , <i>Salicion albae</i> *)	X	X	X	X	22
Mégaphorbiaies hygrophile d'ourlets planitaires et des étages montagnards à alpins	X	/	/	/	/
Prairies maigres de fauche de basse altitude (<i>Alopecurus pratensis</i> , <i>Sanguisorba officinalis</i>)	X	/	/	/	/
Landes humides atlantiques méridionales à <i>Erica ciliaris</i> et <i>Erica tetralix</i> *	X	/	/	/	/
Pentes rocheuses calcaires avec végétation chasmophytique	X	/	/	/	/
Grottes non exploitées par le tourisme	X	/	/	/	/
Vieilles chênaies acidophiles des plaines sablonneuses à <i>Quercus robur</i>	X	X	X	X	28
Chênaies galico-portugaises à <i>Quercus robur</i> et <i>Quercus pyrenaica</i>	X	X	/	X	28
Cistude d'Europe (<i>Emys orbicularis</i>)	X	X	/	X	24
Grand Rhinolophe (<i>Rhinolophus ferrumequinum</i>)	X	/	/	/	/
Petit Rhinolophe (<i>Rhinolophus hipposideros</i>)	X	/	/	/	/
Grand Capricorne (<i>Cerambyx cerdo</i>)	X	X	/	X	22, 23, 24, 28
Lucane cerf-volant (<i>Lucanus cervus</i>)	X	X	/	X	22, 23, 24
Cuivré des marais (<i>Lycaena dispar</i>)	X	/	/	X	28
Fadet des laïches (<i>Coenonympha oedippus</i>)	X	/	/	X	28
Chabot (<i>Cottus gobio</i>)	X	X	/	X	22
Toxostome (<i>Chondrostoma toxostoma</i>)	/	X	/	X	24
Lamproie de Planer (<i>Lampetra planeri</i>)	X	X	/	X	22, 24
Loutre (<i>Lutra lutra</i>)	X	X	/	X	16, 21, 22, 23, 24, 28, 31, 32, 33
Vison d'Europe (<i>Mustela lutreola</i>)*	X	X	/	X	

Types d'habitats naturels et d'espèces (Champ de Tir de Captieux : FR 7200723)	FSD	Consultation/ bibliographie	Repérage terrain	Expertise terrain	Station
Landes humides atlantiques méridionales à <i>Erica ciliaris</i> et <i>Erica tetralix</i> *	X	/	/	/	/
Dépressions sur substrats tourbeux [<i>Rhynchosporion</i>]	X	/	/	/	/
Loutre (<i>Lutra lutra</i>)	X	X	/	X	34, 36
Vison d'Europe (<i>Mustela lutreola</i>)*	X	X	/	X	

Types d'habitats naturels et d'espèces (Réseau hydrographique des affluents de la Midouze : FR 7200722)	FSD	Consultation/ bibliographie	Repérage terrain	Expertise terrain	Station
Rivières des étages planitaires à montagnard avec végétation du <i>Ranunculon fluitanis</i> et du <i>Callitrocho-Batrachion</i>	/	/	/	X	44, 49, 53, 58
Forêts alluviales à <i>Alnus glutinosa</i> et <i>Fraxinus excelsior</i> (<i>Alno-Padion</i> , <i>Alnion incanae</i> , <i>Salicion albae</i> *)	X	X	X	X	53, 57
Lacs eutrophes naturels avec végétation de <i>Magnopotamion</i> ou <i>Hydrocharition</i>	X	/	/	X	61
Landes humides atlantiques méridionales à <i>Erica ciliaris</i> et <i>Erica tetralix</i> *	X	/	/	/	/
Grottes non exploitées par le tourisme	X	X	X	X	53
Dépressions sur substrats tourbeux [<i>Rhynchosporion</i>]	X	/	/	/	/
Vieilles chênaies acidophiles des plaines sablonneuses à <i>Quercus robur</i>	X	/	/	/	/
Chênaies galico-portugaises à <i>Quercus robur</i> et <i>Quercus pyrenaica</i>	X	/	/	X	47, 49, 57, 61
Cistude d'Europe (<i>Emys orbicularis</i>)	X	X	/	X	44,-53, 58, 61
Grand Rhinolophe (<i>Rhinolophus ferrumequinum</i>)	X	X	/	/	53
Petit Rhinolophe (<i>Rhinolophus hipposideros</i>)	/	X	/	X	49, 53
Rhinolophe euryale (<i>Rhinolophus euryale</i>)	X	X	/	/	/
Minioptère de Schreibers (<i>Miniopterus schreibersi</i>)	X	X	/	/	/
Vespertil à oreilles échancrées (<i>Myotis emarginatus</i>)	X	X	/	/	49, 53
Vespertil de Bechstein (<i>Myotis bechsteini</i>)	X	X	/	/	53, 61
Grand Capricorne (<i>Cerambyx cerdo</i>)	/	X	/	X	44, 47, 53, 54, 58, 61
Lucane cerf-volant (<i>Lucanus cervus</i>)	/	X	/	X	44, 47, 49, 53, 54, 57, 58, 61, 70, 71, 73, 74
Leucorrhine à gros thorax (<i>Leucorrhinia pectoralis</i>)	X	/	/	/	/
Chabot (<i>Cottus gobio</i>)	X	X	/	X	54, 57, 58
Toxostome (<i>Chondrostoma toxostoma</i>)	X	X	/	/	/
Lamproie de Planer (<i>Lampetra planeri</i>)	X	X	/	X	44, 49, 57, 58
Loutre (<i>Lutra lutra</i>)	X	X	/	X	39, 40, 43, 44, 47, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 57, 58, 61
Vison d'Europe (<i>Mustela lutreola</i>)*	X	X	/	X	

Types d'habitats naturels et d'espèces (Réseau hydrographique du Midou et du Ludon : FR 7200806)	FSD	Consultation/ bibliographie	Repérage terrain	Expertise terrain	Station
Rivières des étages planitaires à montagnard avec végétation du <i>Ranunculon fluitanis</i> et du <i>Callitrocho-Batrachion</i>	X	/	/	/	/
Forêts alluviales à <i>Alnus glutinosa</i> et <i>Fraxinus excelsior</i> (<i>Alno-Padion</i> , <i>Alnion incanae</i> , <i>Salicion albae</i> *)	X	X	/	X	70, 72, 73,
Tourbières de transition et tremblantes	X	/	/	/	/
Chênaies galico-portugaises à <i>Quercus robur</i> et <i>Quercus pyrenaica</i> [<i>Quercion robori-pyrenicae</i>]	X	X	/	/	/
Eaux stagnantes, oligotrophes à mésotrophes avec végétation du <i>Littorelletea uniflorae</i> et/ou du <i>Isoëto-Nanojuncetea</i>	/	/	/	X	70
Cistude d'Europe (<i>Emys orbicularis</i>)	/	X	/	X	66, 70, 71, 74
Grand Capricorne (<i>Cerambyx cerdo</i>)	/	X	/	X	66, 73, 74
Lucane cerf-volant (<i>Lucanus cervus</i>)	/	X	/	X	66, 70, 71, 73, 74
Cordulie à corps fin (<i>Oxygastra curtisii</i>)	/	/	/	X	70
Lamproie de Planer (<i>Lampetra planeri</i>)	/	X	/	X	71, 73
Toxostome (<i>Chondrostoma toxostoma</i>)	/	/	/	/	70
Loutre (<i>Lutra lutra</i>)	/	X	/	X	66, 70, 71, 72, 73, 74, 77
Vison d'Europe (<i>Mustela lutreola</i>)*	X	X	/	X	